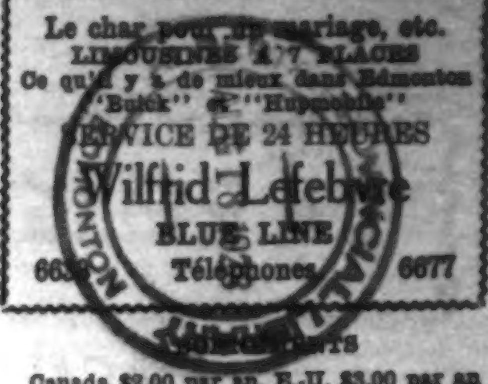
# L'UNION

Publié par L'Union Printing Ltd.
BUREAU: 10247-107e rue—Tél. 5907


5c le numéro — "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" — 5c le numéro




Canada $2.00 par an, E.-U. $3.00 par an
Europe $3.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 16 AOÛT 1928 Onzième année, n° 43

## FORMONS ET SPÉCIALISONS NOTRE JEUNESSE

Dans quelques semaines, ce sera la rentrée des classes et, de toutes les parties de la province, dans les familles où on se soucie de l'instruction et de l'éducation à donner aux enfants, on se prépare pour les départs prochains.

On commence lentement, bien lentement encore, à comprendre la nécessité de l'instruction. En certains endroits cependant on se dit que le meilleur héritage que l'on puisse léguer à ses enfants c'est encore un solide bagage de connaissances. Il faut que l'on fasse pénétrer dans certains cerveaux cette essentielle vérité que notre race ne grandira et n'aura du respect qu'en autant que l'instruction sera répandue autour de nous et parmi nous. Il n'y a pas à se le dissimuler, les autres groupes qui nous entourent comprennent cette vérité et ils ouvrent toutes grandes les portes à l'instruction. Que pourrons-nous faire dans l'agriculture, dans le commerce, dans l'industrie ou la finance si nous ne recevons une solide formation. Dans toutes ces sphères différentes, aujourd'hui la condition indispensable pour la réussite, c'est la connaissance des réalités qui nous entourent, la familiarité avec la situation du milieu, c'est aussi l'information de ce qui se passe ailleurs, vu l'interdépendance des marchés, etc. Le jour où on lira les initiatives fécondes qui se poursuivent ailleurs, on se rendra compte qu'il ne faut pas tout attendre de la générosité d'un ami, encore moins d'un concurrent.

Qui me dira que le marchand, de nos jours, peut réussir s'il n'est pas mieux armé pour la lutte économique que nous traversons présentement, s'il ne sait ce qui s'accomplit chez son voisin dans sa localité, dans sa province, dans son pays et même à l'étranger. Qui peut soutenir que la même observation ne puisse s'appliquer à nos petits industriels, si les récents développements économiques et industriels, les transformations qui s'opèrent partout en Canada ne nous trouvent pas plus préparés ici en Alberta que ne l'étaient nos frères de la province de Québec?

Partis de rien et ayant eu à amasser sou par sou, nous avons en ces derniers temps subi des pertes dans l'industrie de la laine et des cuirs. Il m'apparaît que si nos dirigeants avaient été des capitaines formés et instruits une plus grande part de cet actif eût pu être sauvée. Mais la routine, l'à-peu-près nous a impitoyablement broyés.

Si partout on bénéficie, par la lecture des revues et des journaux de l'expérience acquise ailleurs, et que l'on met le tout à profit, si tous nos concurrents agissent ainsi, que voulez-vous, je vous le demande, que nous fassions, nous, dans cette évolution qui nous atteint en plein coeur?

Pour profiter de toute connaissance, nous aussi devons lire. Ce n'est pas tout le monde qui peut lire, quoiqu'on pense. Il faut être capable de dégager sans effort la pensée qui est couchée sur le papier. Autrement la lecture sera une corvée, une tâche fastidieuse que l'on cherchera à confier à une soeur ou à un frère plus enclin à cette occupation. L'instruction un peu poussée seule, nous donnera cette formation et comblera la lacune dont nous souffrons. Une meilleure préparation aurait aussi, je crois, comme heureuse résultante de nous pousser vers la spécialisation. On sait que jusqu'ici, nombreux sont les individus qui par leurs seuls talents ont pu réussir et rendre service à la race. Les temps sont changés.

Qu'entend-on par spécialisation?

De toutes parts on entend ce vocable de spécialisation. Que signifie-t-il au juste, quelle valeur réelle y attache-t-on? Se spécialiser n'est-ce pas se consacrer exclusivement et totalement à une chose ou à une idée? Oui ce nous semble être cela. Disons-le en deux mots, car cet article est déjà assez long. Au début, nous disions que nous sommes dans une ère d'évolution, de transformation incessante. Il faut, si nous ne voulons être emportés comme des fétus que nous nous agrippions à quelque chose dans cette descente. Seules les personnes qui se seront consacrées à une idée, à une chose, à un métier, à une profession (et encore là il y a subdivisions des tâches) seuls, dis-je, ceux-là pourront stoïquement attendre que le calme revienne. Un spécialiste dans le monde pressé dans lequel nous vivons ne s'éparpillera pas, il travaillera pour une seule chose.

Et n'est-ce pas cela qui permet d'obtenir des compétences dans les divers milieux? C'est en tenant compte de cette vérité que nous aurons des guides sûrs dans l'agriculture et dans les autres champs d'activité. Il nous faut des chefs dans l'agriculture. Et c'est le collège, le couvent qui nous doteront de ces têtes que nous attendons.

Les portes de nos diverses maisons s'ouvriront sous peu: que l'on y dirige le garçon ou la fillette qui possède le plus de talent.

Il est des collèges qui ont pour but de diriger leurs élèves vers le commerce, d'autres assument la tâche d'en faire des chefs dans une sphère plus élevée, mais il y a des collèges d'agriculture dans la province de Québec qui devraient occuper un moment l'attention de nos cultivateurs les plus à l'aise.

A la veille de l'ouverture de ces différentes institutions il convenait d'attirer l'attention de nos amis. Ne sont-ce pas des vérités dont nous négligeons trop l'application?

Donc des chefs avec une solide formation, une culture générale et de l'envergure, et des collaborateurs spécialisés dans les autres domaines. Telles sont les conditions essentielles de notre succès. La méconnaissance de cette loi nous trouvera, je le crains, en état d'infériorité. Et minorité dans cette province il ne faut être inférieure à personne ni à aucun groupe ethnique qui nous entoure.

Rodophe LAPLANTE.

## Brièvetés

### JUSTICE S.V.P.

Sous le titre: "Les Fils Natifs du Canada peuvent faire mieux", le Citizen de la ville d'Ottawa commente les activités de cette organisation et dit que les protestations que fait entendre ce groupe pour un traitement équitable peuvent être interprétées de façon préjudiciable contre les habitants du pays. Et voici l'argument spécieux que notre confrère apporte: "Les Canadiens peuvent se passer de l'assistance du patronage. Ils peuvent prendre soin d'eux-mêmes partout où il y a équivalence d'opportunité. Ils attestent de cette vérité en plusieurs autres domaines où ils ont réussi, de même que dans notre pays." Il continue en disant que des hommes tels que Lord Beaverbrook d'origine canadienne, sont en Grande Bretagne montés aux premiers postes.

C'est vrai.

Mais répondons ceci à notre confrère. N'est-il pas vrai que des Canadiens, fils de Canadiens, qui ont grandi et vécu sur le sol canadien depuis sept ou huit générations reçoivent dans certains services administratifs du pays un traitement de va-nu-pieds et de parias? Est-ce vrai que des Canadiens se présentent toutes les semaines aux examens de la Commission du Service civil, en certains endroits du Canada et qu'ils sont refusés au bénéfice du premier venu de Grande-Bretagne?

La meilleure réponse que nous pouvons apporter à cette opportune plainte réside dans la création et dans le maintien d'une association composée d'anglo-canadiens pour la sauvegarde des intérêts légitimes de citoyens qui sont ici sur la terre canadienne depuis une couple de générations.

Mieux vaut que l'organisation soit formée en majorité de compatriotes de langue anglaise car nous serions mal à l'aise pour dire les vérités qu'il faut répandre dans les milieux où on gobe tout ce qui nous vient d'outre-mer et même exclusivement ce qui nous vient de là.

### LORD BEAVERBROOK

La mention de Lord Beaverbrook évoque de bien suaves souvenirs pour tout Canadien qui n'a pas dans les veines de l'eau de vaisselle. Cet habile propriétaire de journaux anglais est né dans les provinces maritimes.

A force d'énergie et de travail il a réussi à faire sa trouée dans le monde financier anglais. Dès lors il avait droit, a-t-il cru, de juger le milieu d'où il était issu et de le juger sévèrement. On se rappelle qu'un jour il parla du "patois" des Canadiens-Français lui qui n'en comprenait pas un mot. Pressé de préciser cette accusation il reporta, comme c'est l'habitude en certains milieux, la faute au journaliste qui l'avait mal interprété.

Nous félicitons notre aimable confrère d'Ottawa de sa chaude sympathie pour cet ami de notre race.

### LES FILS NATIFS DU CANADA

Revenons pour un instant à cette organisation fondée pour la défense des intérêts des Canadiens. Les Fils Natifs du Canada font au pays une oeuvre excellente et ils savent, nous en sommes sûrs, que nos compatriotes sont avec eux de coeur et d'âme dans la campagne qu'ils poursuivent. Ils auront toujours derrière eux pour les appuyer les plus anciens citoyens du pays.

### IMMENSE TRAVAIL

Le dernier numéro du "Patriote" nous apporte le résultat du récent concours de français tenu en Saskatchewan sous les auspices de l'Association catholique de la Saskatchewan.

Sait-on chez nous en Alberta que près de deux mille élèves ont là-bas pris part au concours? Ce travail immense, de préparation et de correction, représente un effort dont on n'a pas même la plus petite idée dans la province de Québec. Combien savent dans la province-mère que les nôtres défendent ici pied à pied le patrimoine moral légué par les ancêtres. Quels sont les gouvernants qui dans la province de Québec se sont jamais souciés des frères de la dispersion mais dispersés parfois par une politique administrative qui ne tenait pas compte des fils du sol? Ils sont partis. Qu'ils s'arrangent!

Oui ils s'arrangent eux-mêmes. Ils s'unissent et ils font comme en Saskatchewan et au Manitoba des merveilles d'efforts et de sacrifices. Ce même geste se répète dans la province de l'Alberta où quelques hommes de coeur et de courage s'emploient à créer un organisme qui représentera l'âme même de la race dont nous sommes.

Aux chefs de ne pas faillir à la tâche mais aux troupes de les suivre et de les appuyer dans leurs efforts.

R. L.

*L'ACTUALITÉ SOUS LA LOUPE*

## QUAND ON CHERCHE . . .

*Le lecteur a sûrement déjà égaré quelque chose, ne fut-ce que les soupçons du maître d'école ou le livre emprunté d'un ami. N'est-ce pas que l'on éprouve alors une sensation lourde d'inquiétude et de regret, une sensation désagréable, quoi! Que dire de ce trouble lorsque c'est sa propre et précieuse personne que l'on perd ainsi, lorsque l'on tourne sur soi-même, sans que rien n'indique qu'on soit dans la bonne voie?*

*Des gens croient peut-être que je veux parler de ceux qui vont à l'aveuglette, se disant Canadiens-Français et dédaignant, pour se guider, la boussole du bon journal de leur langue. Mais non, il s'agit de tout autre chose: d'un égarement au sens propre et plein du mot. C'est un mien ami qui en fut victime il n'y a pas bien longtemps encore. Adresse en main, il se rendait, ou plutôt espérait se rendre à tel endroit déterminé de la ville d'Edmonton. Tenez, on peut trouver à notre ville d'Edmonton toutes sortes de bonnes qualités, y compris le vaste développement du commerce et l'excellent centre français qu'elle possède. Toutes les pressions du monde ne me feraient pas convenir qu'actuellement il soit facile de s'y reconnaître, d'y circuler d'une extrémité à l'autre sans risque de se perdre. Ici et là, les autorités municipales ont fait placer aux angles des rues des affiches indicatrices. Le voyageur, qui ne connaît pas autrement cette grande ville et qui se guide là-dessus pour arriver à destination, se demande avec angoisse où il en est et s'il pourra se retrouver. Il traverse à grandes et impatientes enjambées quatre, cinq, six rues ou plus, toujours dans la même perplexité. Et lorsque ce voyageur est pressé, je vous laisse à penser s'il donnerait son vote, le cas échéant, à la présente administration municipale, responsable de ces négligences. Car enfin, si on a mis ces numéros indicateurs pour la commodité des citoyens, il importe que la série en soit constamment tenue en bon ordre. Je parierais bien qu'à l'hôtel de ville ces messieurs qui nous gouvernent et qui eux ne voyagent certainement pas à pied comme l'ami dont j'ai commencé l'histoire ne tolèreraient pas volontiers une négligence dans le service d'ordre qui les touche de près. Que ne sont-ils aussi pointilleux lorsqu'il s'agit de faire honneur à leur tâche et de donner satisfaction au public?*

*Voilà à peu près les réflexions que m'a faites mon ami, lorsqu'après deux heures environ de pas perdus, il a réussi à m'atteindre. Il a bien juré qu'il ne cesserait de réclamer, qu'il ne les ait obtenus, des numéros indicateurs à tous les angles de cette grande, si grande, si grande ville d'Edmonton.*

*CACTUS.*

## Coin de l'A.C.F.A.

Il y eut une assemblée nombreuse du nouvel exécutif le 8 août. Ceci annonce bien pour l'année courante.

L'on nous apprend qu'on a enrôlé 14 nouveaux membres à Picardville et qu'un pique-nique s'organise pour le 26 courant. Qu'on s'y rende en foule.

A cause de sacrifices personnels que je devais consentir j'ai du démissionner comme secrétaire-général. Je souhaite avec tous que le nouveau secrétaire sera dévoué à la cause, un homme qui donnera du prestige à la charge et qui agira toujours avec tact. L'on a rien à gagner à casser des vitres, pas plus ici qu'ailleurs.

M. Louis Normandeau a apporté dix contributions de membres récoltées à Westlock. Merci. Nous souhaitons que quelques autres s'ajoutent aux premiers pour former un cercle paroissial.

Les écoles doivent bientôt s'ouvrir. Veuillez surveiller l'enseignement du français chez vous et voir à ce que vos enfants restent à l'école jusqu'aux grades supérieurs. C'est un mauvais service à rendre à vos enfants que de les retirer de l'école après le quatrième ou cinquième grades.

Le Dr et Madame Petitclerc partent pour aller dans l'Est. Souhaitons un heureux voyage à notre président et un prompt retour.

Ne pas oublier les prochains concerts Duprat.

C. E. GARIÉPY,
Secrétaire général,
40 édifice Gariépy.

## ALLONS ENTENDRE LES DUPRAT

### TOURNÉE EN ALBERTA SOUS LES AUSPICES DE L'A.C.F.A.

Vous regretteriez votre abstention de ce concert dans votre paroisse. Suit la liste des paroisses que visiteront les artistes connus. Monsieur et madame A. Duprat ont reçu le plus chaleureux accueil dimanche le 12 courant dans le village de Legal. Ceux qui se sont rendus là n'ont pas regretté leur soirée.

Puis M. et Mme Duprat reviendront à Edmonton pour se diriger ensuite dans la région de Saint-Paul. Ils s'arrêteront tout d'abord à Saint-Vincent le 17, et Saint-Paul les recevra le 19. Puis les artistes se dirigeront dans la région de Falher. Le 24 courant à Donnelly et le 26 à Falher et probablement le mardi 28. M. et Mme Duprat se feront entendre à quelques autres endroits de cette région mais les dates ne sont pas encore connues. Et puis ce sera le tour d'EDMONTON le 30 du mois courant. Le groupe terminera sa tournée en Alberta en visitant Chauvin le 4 septembre.

Nous prions les secrétaires d'aider à la vente des billets dès maintenant et de s'adjoindre des collaborateurs. Allez passer une agréable soirée et aider la cause française en notre province tout en répandant la chanson française.

La Saskatchewan leur a fait le plus chaleureux accueil. Faisons-leur chez nous une réception digne de leur talent et de l'oeuvre de rénovation nationale qu'ils poursuivent.

Donc en foule le 17 à St-Vincent et le 19 à St-Paul.

Les billets sont en vente au prix de 50 cents pour les adultes et de 25 cents pour les enfants. Quelques sièges réservés à 75 cents.

**Pour information, adressez-vous aux officiers du cercle local de l'A.C.F.A.**

## Discours du R. P. Langlois, O.M.I.

**Le R. P. Langlois, ancien rédacteur au "Patriote", prononça le discours suivant au récent congrès de l'A.C.F.A.—C'est une pièce à conserver.**

On m'a demandé de vous parler d'organisation en ce congrès qui aurait voulu réunir dans une même pensée et dans un même sentiment de solidarité tous ceux en qui bat encore un coeur de catholique et de Français. Le sujet est vaste et bien que je ne prétende pas le traiter dans toute son ampleur vous me pardonnerez de ne pas perdre votre temps en préambules.

Avant d'accepter la tâche qui m'incombe en ce moment, j'ai hésité; car, après cinq années d'absence, je me sens presque un nouveau venu parmi vous. Mais ce qui me rassure un peu, en attaquant une question aussi délicate et aussi vitale pour nous, c'est que, si j'ai bien compris, vous vouliez de moi moins une directive qu'une expression d'opinion. Ce travail ne sera donc pas un mot d'ordre, mais un sujet que je propose à votre méditation.

Tout d'abord je me garderai bien de vous proposer, comme modèle à imiter en tout point, l'organisation nationale de telle ou telle province, car de l'une à l'autre les conditions de vie changent, et tout en nous inspirant de ce qu'ont fait les autres, nous devons adapter les cadres de notre groupement et la discipline de notre action à nos besoins particuliers. D'ailleurs il ne s'agit pas de créer à neuf: l'organisation de nos forces en Alberta existe déjà, en principe du moins et dans une constitution qui peut avoir ses lacunes, mais que nous ne devons pas laisser périr sous peine de nous voir condamnés à un perpétuel et ridicule recommencement; il ne nous reste plus qu'à lui insuffler la vie à cette organisation et à lui donner la poussée des oeuvres qu'aucun obstacle n'arrête, qu'aucune tempête n'abat. Si je ne me trompe, c'est cela qui aujourd'hui nous rassemble.

Mais avant même de parler d'organisation je me demande s'il ne faudrait pas remonter plus haut: jusqu'à la faculté morale qui la fait accepter, jusqu'à la loi qui l'impose. En philosophie on nous enseigne que nos actes finissent toujours par ressembler à nos pensées, que pour faire produire par un être libre tel acte désiré il faut commencer par lui en donner l'idée. En d'autres termes, on ne parle pas de devoirs avant d'avoir éveillé la conscience.

"Plus l'on avance dans la vie, a écrit l'abbé Groulx (1), plus l'on se persuade, je pense, qu'en toutes choses il faut revenir aux idées toutes simples, commencer les oeuvres par le commencement."

Commencer les oeuvres par le commencement, tout est là. Cette phrase aurait été écrite pour nous de l'Alberta qu'à mon humble avis, elle ne mettrait pas plus justement le doigt sur la plaie. Depuis tantôt 20 ans nous avons essayé de tout, et tout a fait faillite au point de rebuter presque jusqu'aux plus robustes patriotismes. Nous avons fondé des journaux, ils ont disparu les uns après les autres; nous avons formé des cercles d'A.C.J.C., ils n'ont pas survécu aux cinq ou six premières assemblées; nous avons eu des congrès superbes, ils sont restés sans lendemains, ils ont fait monter à bien des lèvres le mot cruel de Dumas fils "Beaucoup de gueule sur bien peu d'ouvrage"; la société S.J.B. a flambé sur nos plaines avec tout l'éclat mais aussi avec toute la durée d'un feu de paille, et l'A.C.F.A. est à peine née qu'on parle déjà d'enterrement. On peut sans doute me montrer debout le Cercle Jeanne d'Arc, le Club LaVérendrye et L'Union qui ont eu un sort moins triste; mais ne serait-ce pas parce que le premier a vécu du dévouement de trois ou quatre sans avoir à faire appel jamais au désintéressement de la masse; parce que le second tire sa vitalité d'une charte et de règlement imposés d'ailleurs et par conséquent indépendants de la volonté de chacun; parce que le troisième a pour propriétaire un homme de métier qui tout en gagnant honorablement sa vie trouve le moyen de rendre service aux siens. Remarquez bien que je

(Suite page 8)

## UN CONGRÈS FRANCO-ALBERTAIN

L'Association canadienne-française albertaine a terminé son congrès. Encore à ses débuts, elle affirme une vitalité pleine de promesses. A en juger par les voeux de l'assemblée, nos compatriotes albertains n'entendent pas s'en tenir à des paroles.

Toutes leurs résolutions tournent autour de l'organisation du groupe canadien-français de l'Alberta.

Nos compatriotes comprennent l'importance de l'union s'ils veulent survivre et se développer. Dans ces parties du pays où les nôtres sont en minorité les luttes se concentrent surtout sur l'école.

L'A.C.F.A. se préocupe de la formation d'une association de commissaires d'écoles canadiens-français, de l'heure de français dans les écoles d'Edmonton, de la création d'une école primaire française à Edmonton.

Pour resserrer l'union entre les différents groupes, elle presse la diffusion du journal canadien-français de la région.

Elle recommande encore fortement l'organisation de conférences, données par des prêtres et des laïques, sur des sujets d'histoire, de religion, d'agriculture, de littérature.

Ces voeux, si nous en avons bien saisi le sens, se résument à ce motto: défendons nos écoles et soutenons notre journal. Il y a un hommage rendu à l'importance de la presse surtout dans les groupes minoritaires canadiens-français.

De tout ce mouvement de vie et de culture française, l'A.C.F.A. sera l'âme.

La réalisation complète de ce programme exigera peut-être des années. Mais ce qui importe, c'est de se mettre à l'oeuvre. Un jour se lèvera où nous compatriotes de l'Alberta auront la gloire d'avoir conservé à leurs petits-fils la langue, l'esprit et la foi de leurs ancêtres.

Charles L'HEUREUX,
(Le Droit, Ottawa)

### UN DÉSAPPOINTEMENT EN GRANDE-BRETAGNE

Une forte campagne de publicité faite par les journaux d'Angleterre faisait prévoir que près de 10,000 britanniques s'enrôleraient pour les prochaines moissons de l'Ouest canadien. Mais l'entente n'a pu être faite sur la question de garantir le transport de ces gens chez eux si nos conditions de vie ne leur plaisent pas. Il est certain qu'on ne peut ainsi faire venir des gens et les lancer ensuite leur le pavé. Ce serait peu digne de notre hospitalité. Mais que ne consent-on des conditions raisonnables à des fils du sol, qui sont plus aptes que quiconque à devenir des colons, à ceux des nôtres de la Nouvelle-Angleterre qui viendront dans l'Ouest cet été.

# LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS

# NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

## EN CAUSANT...

—Crois-tu cela, toi, Lesage, que l'enrichissement soit désormais le devoir premier de notre race canadienne-française?

—Depuis quand donc?

—Allons, ne fais pas le nigaud, il n'y a pas de date précise. J'entendais récemment émettre cette opinion et je crois bien qu'en effet, il est tout à fait désirable, pour chacun et pour tous, de tenir compte enfin du facteur argent.

—Le devoir premier, c'est vraiment beaucoup dire. Il me semble qu'il faut continuer de regarder comme notre premier devoir celui qui nous commande de conserver notre intégrité religieuse. Mais il est certain que sans l'indépendance économique, nous ne pouvons répondre de notre lendemain. En second lieu donc, immédiatement après le devoir religieux, je placerais celui dont tu parles. Il consisterait à bannir de notre vie individuelle et collective l'illogisme dont nous faisons bien souvent preuve. Que ne disons-nous pas contre le drainage de nos capitaux vers l'étranger et que faisons-nous pour l'empêcher? Tu peux voir, mon cher Léger, avec quelle désinvolture chacun, se croyant unique et laissant aux autres le souci patriotique, se désintéresse de cete question. Dans les cas où nos compatriotes retirent quelque bénéfice à agir ainsi, je comprends qu'ils inclinent vers la proposition étrangère, mais ne compte-t-on pas en bien des domaines suffisamment d'institutions nôtres pour répondre avantageusement à la demande unanime de nos Canadiens-Français?

—Tu m'as convaincu de cela déjà et tu sais aussi que maintenant, je me fais un devoir de prêcher dans mon milieu l'esprit de corps qui nous fait sensiblement défaut. Mais, entre nous, au nom de quel principe veux-tu demander à nos gens, comme groupe, le travail de rechercher leurs compatriotes quand souvent leur petite annonce est noyée par la publicité tapageuse de plus riches entreprises? Tu leur demandes un sacrifice en leur enjoignant de repousser l'offre facile pour préférer les tracas d'une recherche quelquefois laborieuse. Ce sacrifice rapportera-t-il quelque intérêt?

—Laisse-moi te répondre par une comparaison. Le petit propriétaire qui perçoit un revenu n'est pas un homme riche. Il vivra assez souvent dans une médiocrité relative. S'il vendait son bien, il se trouverait en possession d'un montant intéressant qui lui permettrait de vivre plus à son aise, c'est certain. Mais pendant combien de temps? Ne compromettrait-il pas le strict nécessaire de sa vie future pour le fort d'aujourd'hui? Notre race est ce petit propriétaire. Si, petit à petit, elle abandonne une part de son domaine, une part de ses capitaux, qui hélas ne sont pas inépuisables, quel lendemain se prépare-t-elle? L'indépendance économique est un pilier qu'il est difficile d'édifier, mais que de choses s'y appuieront. L'oeuvre à faire est immense et impossible sans un mouvement d'ensemble qui donnera à chaque effort tout son prix. La lutte pour la langue est une chose superbe, mais à quoi servirait-elle si, nous départissant du fruit de nos épargnes, nous nous mettons dans la situation de ne plus pouvoir acquérir l'instruction, la formation qui fera des nôtres des hommes de valeur. Il en va de même dans tous les domaines. L'argent est une clef précieuse qui nous livre bien des ouvertures. Tant pis si nous en faisons fi.

—Selon toi, nous manquerions d'esprit pratique? Notre prévoyance serait en défaut?

—Nous ne manquons pas précisément d'esprit pratique, non, puisque nous savons parvenir à nos fins, lorsque nous entreprenons quelque ouvrage, avec un but précis, mais l'irréflexion, la légèreté d'esprit nous jouent de mauvais tours.

Léger, qui n'est pas responsable de son nom, n'aime pas beaucoup qu'on parle ainsi de légèreté et il se promet bien de prouver désormais qu'on peut être Léger sans l'être. Il prendra garde qu'à coût égal, tous ses achats, depuis son assurance jusqu'aux plus insignifiants produits dont il fera usage, proviennent de fabrique canadienne- française et de commerçants canadiens-français.

Si chacun fait comme lui, nos compatriotes s'enrichiront entre eux et conquerront enfin l'indépendance économique qui reste notre deuxième devoir de race.

GERMAINE.

Vient de paraître

### L'ACTION CANADIENNE-FRANÇAISE

L'Action canadienne-française de juillet contient un très important article de M. Charles Gauthier, sur l'**Immigration et son enquête**. L'auteur montre comment se perd parfois une bonne cause. Vient ensuite une esquisse de la figure mystique de Saint Thomas par Hermas Bastien. On se repose ensuite à la lecture d'un sonnet d'un jeune poète, Horace Guay. On lira avec plaisir une lettre du Manitoba adressée par l'abbé Lionel Groulx à M. Antonio Perrault et que la revue est heureuse d'offrir à ses lecteurs. Henri d'Arles a signé quelques bonnes pages de critique et M. Anatole Vanier un article sur la ville de Québec. Ce numéro attire l'attention des lecteurs sur la prochaine semaine sociale de Saint-Hyacinthe. La direction dénonce en un mot d'ordre opportun l'inertie de l'autorité qui semble ignorer que la tragédie du Lac St-Jean va se répéter au Témiscouata. Le fascicule se termine par une recension sur **Le tour du Canada**, et **La vie de l'Action canadienne-française**, signée Etienne Robin. A lire, les pages de bibliographie, **L'Ame des livres.**

On s'abonne à 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué., $2.00 par année.

### UNE MÈRE INTELLIGENTE

Une jeune demoiselle qui venait, au couvent, de subir ses examens avec succès, disait à sa mère: "Maman, j'ai fait de grands progrès, comme tu vois, dans mes études. Je voudrais pourtant les compléter en apprenant encore la "psychologie", l'"autologie", la "philologie", la "paléontologie", la...

"Un instant, ma fille, interrompit la mère, j'ai arrangé pour toi un cours plus pratique et plus pressant, c'est celui de la "soupologie" et de la "domesticologie"... Et pour commencer mets ce tablier, raccommode ces bas, puis tu pèleras ces pommes de terre, et tu prépareras le déjeuner de ton père."

Comment expliquer que les diseuses de bonne aventure ne réussissent jamais à prédire la leur.

On dira ce que l'on voudra, le diapason de la mode ne monte pas plus haut que le genou.

### UNE CONFÉRENCE ORIGINALE

M. l'abbé Christy Foy a, dans une récente conférence donnée à Québec, étudié les termes du langage Canadien-français empruntés au vocabulaire maritime.

Le verbe **gréer**, généralement **greyer** a des emplois très étendus: **greye-toé! greye** la bouteille du petit! **greye** le cheval et la **carriole! Degreyez-vous** les enfants!

Le verbe **arrimer** n'est pas moins riche en pittoresque: Un garçon **arrime** pour aller voir les filles. Avant d'**embarquer** dans sa voiture, il **arrime** sa cravate et les cordons de ses bottines. Sa voiture **n'est pas chargée**: il est **allège**. Il **démarre**. Mais bientôt il **cale**; sa voiture **drive**; il **vire de bord**; il **débarque**; il **pilote** dans la boue; il **s'accote** pour ne **pas couler à pic**; enfin il **rembarque**, il **va de l'avant**, il **aborde**, il **accoste** et comme il a froid il se chauffe à un **poële à trois ponts.**

Toutes les expressions ci-dessus, on le voit, sont des termes de marine. Ceci montre bien que le vocabulaire du français populaire employé au Bas-Canada est un vocabulaire très français dans son origine. Des personnes croient que certains mots ont été inventés, fabriqués par les Canadiens-français; il n'en est rien. Ils ont simplement adapté leur vocabulaire de peuple marin aux évènements de la terre ferme. C'était le mieux qu'ils pouvaient faire dans les circonstances d'isolement où ils se trouvaient et ceci constitue dans son ensemble une intéressante expérience de philologie.

N. de la R.—Nos lecteurs auront apprécié cet intéressant article que nous devons à la plume d'un des amis du journal. Notre collaborateur qui est une autorité en linguistique et un professeur de carrière voudra bien recevoir ici nos félicitations sincères.

### LA POPULATION CANADIENNE

Un récent rapport du Bureau des Statistiques nous apprend que la population du Canada est maintenant de 9,658,000, ce qui représente une augmentation de 139,000 sur l'an dernier.

De toutes les provinces du Canada seule la province de l'Ile du Prince Edouard accuse une légère diminution.

La population de l'Alberta est montée de 617,000 à 631,900.

La population de la province-mère Québec est de 2,647,000 comparativement à 2,604,000 l'an dernier.

### RELIGIEUSES CANADIENNES EN FRANCE

Pour la première fois dans l'histoire du pays des religieuses de notre race se dirigent vers la France pour y fonder une communauté. Le Canada commence à payer envers la mère-patrie sa lourde dette d'évangélisation. Les religieuses des Soeurs Sainte-Jeanne d'Arc se dirigent vers la France à bord de l'Empress of France. Cet évènement, le premier du genre, est la reprise en sens inverse des voyages que la France a si souvent favorisés vers notre pays.

### S. O. S.

S. O. S., c'est le cri d'alarme qu'a popularisé la télégraphie sans fil.—Vous devriez jeter un S. O. S., nous dit un ami qui a pris une part active à la lutte pour les droits du français. Nous sommes en train de perdre une bonne partie de ce que nous avions gagné, et nous ne paraissons pas nous en apercevoir. Nous sommes endormis! Et, pourtant, regardez autour de vous...

Et ce n'est pas simplement dans le domaine de la langue que nous faisons ces pertes! Voyez comment, par paresse, par apathie, nous sommes en train de nous laisser stupidement dépasser par les étrangers, de nous laisser enlever par eux des situations, des avantages qui devraient légitimement nous revenir.

Allons! jetez l'S. O. S., répète énergiquement notre ami, invitez les gens à se réveiller...

LE DEVOIR.

### ON EN AURA A "L'UNION"

Dans une autre page il est conseillé au lecteur de lire le volume "Dix ans d'Action française". Nous pouvons dès maintenant en mettre quelques exemplaires en vente au prix de 75 cents plus 5 cents pour la poste.

Aussi la "Conquête des marchés extérieurs", ouvrage sérieux et de solide documentation commerciale. Prix de $1.00 plus 5 cents par poste.

S'adresser au rédacteur de L'Union.

### AU MEXIQUE

Jose de Léon-Toral, détenu pour l'assassinat d'Obregon, président du Mexique, affirme qu'il n'a pas eu de complice pour perpétrer le meurtre. Cependant le procureur général Correa-Nieto, qui étudie la cause, pétend qu'une religieuse, l'abbesse Maria Conception Acebedo de La Lata, dirigeait la bande qui a aidé directement ou indirectement le jeune Jose de Léon-Toral dans son acte. Mais personne ne semble ajouter foi à cette dernière accusation.

### LE CINÉMA DANS QUÉBEC

Faisant suite aux violations récentes de la loi du cinéma, le procureur général de la province de Québec, M. L. A. Taschereau, a annoncé son intention d'appliquer dans toute sa rigueur la loi qui défend, dans cette province, que les enfants de moins de seize ans fréquentent le cinéma. Loi sage s'il en fût, car les enfants n'apprennent là, en général, rien qui vaille. Au contraire, des personnages éminents de la province de Québec attribuent au cinéma la plus grande part de responsabilité dans la perversion de certains enfants.

### EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Les pays de l'Europe centrale sont restés très attachés à leurs coutumes et à leurs vêtements nationaux. Ceux qui faisaient partie de l'ancienne Autriche voyaient dans le maintien de leurs traditions un moyen de lutter contre la centralisation impériale, et d'affirmer leur foi en l'indépendance.

Bien qu'elle constitue, maintenant, une nation libre, la Tchécoslovaquie a conservé ses pittoresques costumes. Les jeunes enfants, en particulier, revêtent toujours, dans les villages, des vêtements aux broderies éclatantes.

Le Petit Journal.

### PETITES NOUVELLES

Les Fils Natifs du Canada réunis en congrès annuel à Régina ont confirmé les résolutions votées depuis 1925 pour l'obtention d'un drapeau canadien. On a souligné le fait que les autres dominions de l'Empire Britannique ont chacun un drapeau distinctif.

Le "Patriote" de Prince-Albert nous apporte le résultat du récent concours de français tenu dans les écoles par l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan. On nous rapporte que 1947 élèves ont pris part au concours, donc une augmentation sur les années précédentes.

On avait demandé par la voix du "Patriote" aux enfants d'offrir la sainte communion à leurs bienfaiteurs car il ne faut pas oublier que les donateurs de prix et de récompenses de toutes sortes sont nombreux. 1776 enfants ont répondu à cet appel. N'est-ce pas émouvant cette piété patriotique si reconnaissante qui sait remonter à l'Auteur de toutes choses.

### LE REPOS

L'horaire à suivre pour le sommeil est le suivant:

| Age | Coucher | H. de som. | Lever |
|---|---|---|---|
| 5-6 | 6.30 | 13 | 7.30 |
| 6-8 | 7.30 | 12 | 7.30 |
| 8-10 | 8.00 | 11½ | 7.30 |
| 10-12 | 8.30 | 11 | 7.30 |
| 12-14 | 9.00 | 10½ | 7.30 |
| 14-16 | 9.30 | 10 | 7.30 |

Les enfants qui dorment beaucoup, qui passent la journée à jouer au dehors, qui boivent beaucoup de lait et qui mangent des fruits et des légumes sont ceux qui grandissent forts et bien.

### Curiosité d'enfant

—Maman, où va la lumière quand elle sort par le fenêtre?

—Mon petit, tu serais aussi bien de me demander où va ton père quand il sort.

### Indépendance chrétienne de l'esprit

Fais ton oeuvre d'un coeur libre et tranquille. Ne compte pas ce qui te manque d'applaudissements, ce que tu entends de murmures, ce que tu reçois d'avanies. Qu'importe tout cela et qu'en restera-t-il à ton âme ou sur ton âme?

—Louis Veuillot

### Il faudra le lire

Pour répondre à un voeu partagé par plusieurs, nous publierons dans quelques semaines un nouveau feuilleton.

Celui en cours présentement touche à sa fin. Nous sommes, ainsi que nous le disions dernièrement, en pourparlers avec un auteur français pour la publication d'un intéressant roman. Nous attendons réponse sous peu.

Que l'on dise cette bonne nouvelle aux amis.





























# Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence

AGENCE DE VOYAGES OCEANIQUES

Agence J. W. PIGEON, 10322 av. Jasper Compagnie Générale Transatlantique

AGENTS

S. A. G. BARNES, spéc. en Assurances 25 ans d'expérience assurances 411 édif Agency — Tél. 1221

D. M. DUGGAN INVESTMENTS Ltd. Débentures municipales et du gouvernement Edif. Banque Toronto. Tél. 2745

H. H. EYRE & Co. Harold H. Eyre, gérant Assurance de vie, feu et accidents Agents généraux et courtiers 307 édif. McLeod — Tél. 4332

AGENTS FINANCIERS

ALBERTA TRUSTS Co. Ltd. Tél. 1258 Exécuteurs et tuteurs. Obligat's Gov't. et Mun. Argent à prêter 6-7. Escompte contrats de vente. 415 édif. Empire

A. W. TAYLER Co. Ltd. Immeubles, assurances, toutes sortes. Laissez-nous vendre votre propriété de ville. Tél. 4456. 10075 av. Jasper

EWING SMITH AGENCIES Edif. du téléph. Edmonton. Fermes à vendre ou acheter. Assurances

H. S. HEGLER, 10158 ave Jasper Edmonton. — Argent à prêter à 7%. Fermes à vendre ou acheter. Assurances

H. M. E. EVANS & Co. Ltd. Agents financiers. Bons. Assurances Immeubles. Prêts. Venez nous voir. Edifice C.P.R. — Tél. 2115—4212

MATHESON SYDIE & Co. Courtiers Tél. 6653, 104 édif. C.P.R. Achètent et vendent bonds: Gouvernement, Municipaux, de Corporations. Faites placements sûrs et soyez sans inquiétude.

McCallum Agencies J.S. McCallum, gér. Fermes. Propriétés de ville. Assurances Argent à prêter 7%—Chars Studebaker 201 édif Agency. Edmonton. Tél. 1044

La Société d'ADMINISTRATION et de FIDUCIE Immeuble. Assurances de tous genres Administrateurs

S.T. LAWRIE INVESTMENT agencies Propriétés de ville. Fermes. Rentes Assurances. Prêts. Obligations, etc. Moser-Ryder Edmonton Tél. 5330

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD. 10135 100 A rue — Tél. 1314 L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublement

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd. Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH. 9857 ave. Jasper—Meubles—Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S. 408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO. 10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO Tél. 2731 — 10303 101e rue Marchandises neuves et seconde main Nous achetons, vendons et échangeons. Faisons les harnais sur commande. Venez nous voir—On parle français J. Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN, Courtier Assurance: Adrien Blais, Gérant Immeubles: F. R. Morneault, Gérant. 729 édif. Tegler Tél. 4344

AUTOMOBILES

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DOMINION MOTORS LIMITED Agents pour les automobiles "FORD" 10041-102 rue. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS, Ltd. (Chevrolet Oakland). Chars usagés, 10216-102 r. Tl. 1971; 10228-98 rue. Tls. 1941, 1955, 1261

G. F. GORDON MOTORS, Scott Block Achetez le nouveau Graham Paige "Transmission à 4 vitesses avant" Visitez nos salles d'exposition.

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS The Freeman Co. Ltd. Distrib. d'Alta. 10710 99e rue—Edmonton—Tél. 1972

MOTOR SERVICE Co. Ltd (Studebaker) 102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

NEW OLDSMOBILE SIX Tél. 1010 Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD Automobiles Hupmobile et Star

PRICE-DAYTON-BUICK-PONTIAC Limited Autos, Buick Pontiac—Camions G.M.C. 10048-104e rue — Tél. 2955

G. STREETER'S SERVICE GARAGE 10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

VELIE ALBERTA MOTORS Distrib. pour Alta. des autos "Velie" 10050 100e rue. Réparations Tél. 5262

AVOCATS

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779 Avocat, Notaire, Solliciteur 507 édif C.P.R. Edmonton. Tél. Rs. 31350

C. E. GARIEPY Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347 Argent à prêter

L. A. GIROUX, M.P.P. Avocat et notaire Edif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. National Trust. Edmonton Tl. 1191

JACKSON & McDONALD 744 édif Tegler — Tél. 4123

HOWATT & HOWATT Avocats, Solliciteurs, Notaires 728 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE 208 édif. C.P.R. Edmonton. Tél. 6265

MACKIE H. A. 201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

GEO. W. MASSIE, B.A. Tél. bur. 4771 60 édif. Jackson. Edmonton. Tl. rés 2488

MacLEAN, SHORT & KANE Avocats, Solliciteurs, Notaires 615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

AVOCATS (suite)

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B Milner Carr Dafoe & Poirier Edif. Banque Royale, 3e étage

SHORT & CROSS, avocats Edif. Banque Nova Scotia Tél. 1151

Newell, Lindsay, Emery & Ford Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

RANALD D. WHITE 543 édif Tegler. Tél. Off. 1343. Rés. 1946

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1216 Procès, Collections — Tél. rés. 82884 426-427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON 514 édif Tegler — Tél. 2636

BATTERIES

DYSON BATTERY SERVICE, LTD. 10169 102e rue — Téléphone 4165

BICYCLETTES—ARTICLES de SPORT

DOMINION BICYCLE REPAIR SHOP 9803 ave Jasper Réparons: gramophones, accordéons, parapluies, machines à coudre, appareils électriques, serrures, clefs ajustées. Soudures différentes. Aiguisons: faucheuses à herbe, scies, rasoirs, ciseaux, couteaux.

EDMONTON CYCLE CO. Réparations de tous genres Motocyclettes, bicyclettes 10047 - 101A ave Edmonton Tél. 4994

BIJOUTIERS

P. A. COLBERT, spécialiste Attention spéciale, ordres de campagne 9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue Expert en réparations de montres

J. GLAUSER — Horloger Français Spécialité, réparage de montres Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper à l'horloge de la rue. On parle français

JACKSON FRERES 9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND, agents pour Henry Birks & Sons of Montréal 10158 ave Jasper Tél. 2541

Reidar TORP, 10356 101e rue (près de la gare). Artiste en fine répar. de montres

BONBONS

PAVEY CANDY CO. 9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOULANGERS & CONFISEURS

BROWN'S BAKERY, Tél. 71049 Notre devise: Qualité et propreté Pain enveloppé 10c, non envel. 3-25c Pâtisseries choix sur toutes nos voitures

LISTER'S—votre confiseur Je fais le pain de santé "Hovis" 10704 ave Jasper—coin 107e rue

Gâteaux de noces emballés, expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

The Golden West Bakery. 12226 Jasper Notre pain est fait au lait. Usons lre qualité d'ingrédients pour pâtisseries. Sollicitons clientèle. Satisfact'n gar'tie

BUANDRIES

NEW METHOD LAUNDRY LTD. Service à la portée de tous. 11060 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6114

THE ALBERTA LAUNDRY Ltd. Nous donnons satisfaction parce que nous avons les moyens de donner bon service Venez nous voir. Tél. 31220

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD. Notre meilleur service aux Can.-français 10404 98e rue — Tél. 1735

CAFE, FRITES & POISSONS

Quand vous êtes à Edmonton, mangez au CAFE LELAND, 10351 - 102e rue 2 rues à l'ouest de la gare du C.N.R. Cuisine de famille. MM. Giroux, props.

NEW THOUGHT Lunch, 9965 av. Jasper Diète végétarienne—pas de viande; vinaigre remplacé par citron dans mayonnaise; sucre brun recommandé.

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit) près de la Banque de Montréal Invite les Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames 10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

Can.-fran. quand à Edmonton mangez au WHITE LUNCH CAFETERIA 10039 avenue Jasper Essayez-nous et vous serez satisfaits.

YE OLD ENGLISH Poisson, Patates frites. 10141 101e rue. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité Canadiens-Français tous bienvenus 9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD. Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur.—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix. — Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

The Vanity Beauty Parlor & Hat Shoppe Chapeaux de goût et coiffure parfaite Massage et traitement du cuir chevelu 10328 ave Jasper Tél. 2135

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste 10 années Benson 10144 1re rue T. 4356

Maude C. TAYLOR, E. Lorne TAYLOR Réajustement colonne vertébrale. Paralysie infantile, etc. Traitements garantis 102 édif. Alberta. Tl. 23307. Haut, Gagner

CHIRURGIENS

Dr J. F. BRANDER, M.D., C.M. Spécialité: maladies des femmes 602 édif. Tegler. Tél. 2129; 32071

Dr W. T. BRAND, docteur, chirurgien Maladies des femmes, chirurgie générale Hrs de bureau 2 à 5 p.m. Appointements Alberta Loan Block, 101e rue, Tél. 6341

Dr. J. HERBERT CONROY Médecin et chirurgien 501 édif Tegler — Tél. bureau 1483 Le docteur toujours à votre disposition

Dr A. W. MacBETH, M.D.F.R.C.S.E. Maladies des femmes. 722 édif. Tegler Tél. — Bur. 6311 Rés. 32065

CINEMAS

CAPITOL THEATRE Maison du rire. — Les meilleures vues Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CINEMAS (suite)

Le théâtre "GEM" sur l'ave Jasper à quelques portes à l'Est de la Namayo Prix 10c, 15c et 20c. — Très belles vues

CHEVAUX ET ANIMAUX

2 chars de chevaux viennent d'arriver, 1400 à 1700 livres ECURIE WISMER 10518-101e rue Tél. 4835

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works Ouvrage général de forge 10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGES D'AFFAIRES

ALBERTA COLLEGE Edmonton Alberta Résidence et Co-éducation Grades académiques 1 à XII Commerce: Sténographie, Tenue des livres, Télégraphie, Cours de conservatoires dans toutes les branches de musique

CONTRACTEURS

H. P. ALEXANDER 9659-103e avenue Ouvrage construction de tous genres. Satisfaction garantie.

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

J. P. LEVASSEUR, 10154 - 116e rue Laissez-moi figurer sur votre prochaine construction. J'ai en main du bois bon marché, et vous en bénéficierez. Plans et estimés gratis. Tél. 81089

Ouvrage de constructions de tous genres. Je garantis ce que je fais. — Tél. 5517 C. E. WILLETTS. — 10004 101A ave

C. H. WITHAM Spécialiste en construction de maisons Boutique: 10245 - 105e rue Tél. 5005

CORDONNIERS

BRITISH SHOE REPAIR W. R. Henry, prop. vétéran. Prix modérés. Répar. garanties, 11201 av. Jasper

H. CLIFTE, votre réparateur Service spécial aux institutions. 10748 av Jasper. — Tél. 29907

KENWARD'S SHOE REPAIR SHOP 10045-101A ave, face Ramsey, Tél. 4265 Les meilleures réparations. Invitons institutions religieuses. Prix modérés

Pour tenir vos pieds en bonne condition faites faire vos chaussures sur mesure chez LAMB BROS. 10505 ave Jasper. Tl. 2235 réparations garanties, prix mod.

CREMERIES

E.C.D. Co. Ltd. Télé 9264 Produits de crèmeries. Lait pasteurisé, lait supérieur, crème, petit fromage et crème velouté.

WOODLAND DAIRY LTD. Nous payons les plus hauts prix pour —crème—oeufs—volailles de saison— Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co. Ltd 10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co. Ltd. Coin 103e Ave et 109e rue — Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd. 10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

DENTISTES

Dr L. R. DODDS, B.A. Chirurgien dentiste. Je parle français 306 édif. Tegler Téls. 6757—81116

Dr G. J. HOPE, 710 édif. McLeod Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m. Tél. 5285. Edmonton. Parle français

Dr J. S. LOWTHER Invite les Canadiens Français 702 édifice Tegler Edmonton Téléphone 1985

Dr H. M. LANDING Chirurgien dentiste 611 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 6501

J. W. MacQUEEN, D.D.S., S.T., D.P.T. Chirurgien dentiste sans douleur — Bas prix Appointements le soir—Service assuré. 203-4 Moser-Rider Tél. bur. 4762. rs. 31572

W. A. MORGAN, D.D.S. Anciennement édif. Gariépy. Extraction sans douleur. Prix modérés. Satisfaction. 102 Pantages Bldg. Tél. 4918

Dr Victor MULVEY, Dentiste 104-105 Pantages. Parle français. T. 4718

Dr CHAS. A. RAVER, dentiste 608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr. O. F. STRONG 723 édif Tegler. Edmonton. Tél. 6311

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT 105 Edif. Pantages. Tél. 5335

Dr. E. A. ROE 322 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 5657

Dr G. L. WILLIAMSON, méd.-chirurg. Electro-thérapeutique, guérison des hémorroïdes par l'électricité sans opération dans son bureau. Edifice Tegler.

ELECTRICIENS

FRED. DAVIES, électricien expert Pour tous les ouvrages électriques, Canadiens Français demandez mes prix. 10130-101e rue. Edmonton. Tél. 4454

BEECROFT ELECTRIC Demandez mes prix. Ouvrage garanti 9451-118 ave. Edmonton. Tél. 6063

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP 10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEURS

HOWE L'ENCANTEUR 9923 - 101A ave. Tél. 6661

H. H. CRAWFORD, 10114 97 rue T. 1643 Encanteur expert—25 ans à Edmonton

J. H. REED Etabli à Edmonton depuis 22 ans. Meubles achetés et vendus: commission 9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENSEIGNES ELECTRIQUES

METAL SPECIALTY Co. 10232 96 rue Manufacturiers d'enseignes illuminées et autres. Spécialité en métal sur commande. Canadiens-français bienvenus.

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLEY Ltd. Entrepreneurs de pompes funèbres Ambulance Tél. 2222

EPICERIES (commandes par la malle)

Epargnez sur vos épiceries WILSON'S GROCERY LTD. Demandez notre liste de prix 10408-97e rue — Edmonton

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS En face gare C.P.R. — Tél. 6522

FERS, ARTICLES EN... REPARATIONS... [illegible]

NORWOOD SHEET METAL WORKS Canadiens de... [illegible] 9565 ave Ea... 72385

FERBLANTIERS & PLOMBIERS

SOUTH SIDE SHEET METAL WORKS réparations. Fred. Latulippe. T. 31154 Tél. atelier, 32048. 10442 ave Whyte

FERRONNERIE

Tél. 5671 BILL GREER Marquet su Vitres Cello, $1.50, verge carrée. Incubateurs "Queen", Elevoirs. Sas pour vans. Réparations de poêles, fournaises

1½ rar sgle tres, dble tres, neckyokes, for the farm Wholesale Cost Viner von CARSWELL'S MARKET H'rdw 9902-102e ave. Face à l'Hotel de ville

MUNRO'S Cut Rate Hardware. Peintures, huile, peinture, outils 10508 Jasper

FLEURISTES

EDMONTON FLOWER SHOP. Tl. 1739 Fleurs en gerbes. Tributs floraux On parle français. 10223 ave Jasper

PARKS, fleuriste Tél. 32993 Tributs floraux. Gerbes. Fleurs de tous genres. Prix modérés. 10756 av. Whyte Invitation spéciale aux Can.-Français

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554 Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs Serres près de l'Hôpital Général

FRANK WHITTON (serres Riverdale) Bouquets. Tributs floraux et gerbes. 10145 ave Jasper (Pinder) Tél. 5434

FRUITS—VEGETAUX—PROVISIONS

Achetez chez: L. L. MISENER vos fruits, légumes, beurre, oeufs Demandez Mlle Gravelle, elle vous parlera français. 2e état à droite au Marché

GARAGES

AUTO SUPPLY Co. 8111-104e rue Ligne complète d'accessoires pour Ford Parties usagées pour autres autos. Pneus et accessoires. Gasoline Union. Tél. 3235

CHARS "NASH"—Gaz, huiles, pneus, accessoires, storage, réparage. Chars lavés. Ouvert jour et nuit. Tél. 82256 10130-114 rue MATHESON'S GARAGE

McLEOD GARAGE — Tél. 2293 Chars à louer — Gaz, huiles, pneus 10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

ACME SERVICE GARAGE Attention spéciale aux Cana.-français 9907-102A ave. Edmonton. Tél. 2655

BERT'S GARAGE, 'Spécialiste Dodge' 10131-105e rue. Edmonton. Tél. 4513

GIMBY & COBURN Ltd. Réparations générales et service Gazoline, Huiles, Accessoires 9654-106A ave Tél. 6446

GLACE ET GLACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD. Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir Bas prix — Téls. 4202 et 1220

GRAINS ET LEGUMES

WEST'N HAY & POTATO GROWERS Limited 10127-99e rue Tél. 5286 Nous achetons avoine de semence, foin, mil, pommes de terres, etc

HOTELS

ALBERTA HOTEL 98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

BELMONT APARTMENT HOTEL 10049 - 104e rue, Edmonton. Tél. 5668 Chambres et appartements avec bain. Quand à Edmonton, venez nous voir

C. J. R. LODGE On parle français 9807 - 109e rue Tél. 4911

ROYAL GEORGE—101e rue Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION 10247 -107e rue Edmonton Tél. 5907 Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric 10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnétos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Splitdorf, Webster

INSTRUMENTS ARATOIRES

INTERNATIONAL HARVESTER Company of Canada Ltd. Equipements complets pour la ferme Machineries nues par moteurs. Camions Agents dans tous les centres

Ed. KLOPSTEIN, agent pour l'International Harvester Co. of Canada Ltd. Batteuses, tracteurs, camions, etc. 8113-102 rue, vis-à-vis C.P.R. Tél. 31432

CHAS. A. ANDERSON, agent pour Deering, I.H.C. McCormick. Batteuses et tracteurs. Corde. Réparations. 10167-100A rue. Edmonton. Tél. 4701

FARM IMPLEMENT EXCHANGE Tl. 4249. Agents John Deere, 10161-99 R Tracteurs, batteuses, charrues, wagons d'occasion. — Machines de qualité.

FREEMAN & BLACK, 9932-102e ave. Tél. 6546. Nous avons une ligne complète de machines d'occasion. Tél. ou écrivez. Agents pour Massey-Harris.

HOPE-HANLEY Implement Co. Ltd. Batteuses et tracteurs Red River. Tracteurs Allis Chalmers et Fordson. Outillage. 10350-100e rue. Tél. 4414

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING 10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINERIES

GORMAN'S LTD, 10238 104e rue Edm. Scieries. Moteurs. Bouilloires, et accessoires de machineries. Stock complet. Service assuré — Demandez nos prix

The Liberty Machine Works, ltd. T. 2048 Machinistes experts. Polissage des cylindres. Vitesse ajustée. Refaisons moteurs, autos, tracteurs. 10247 - 103e rue

MACHINES A ECRIRE

THE M. PHILLIPS TYPEWRITER Co Machines à additionner, à écrire, neuves et reconstruites, réparations, rubans, etc 10418 ave Jasper Edmonton Tél. 5132

STANDARD TYPEWRITER CO. Machines 'Corona' L. C. Smith; à additionner. Registres. Réparations et reconstructions. 10231 av. Jasper. T. 2023

UNDERWOOD TYPEWRITERS, au-delà de 3,000,000 en usage journellement. Machines refaites, réparations, location, accessoires. 10027 av. Jasper Tél. 1774

MACHINES ELECTRIQUES

ELECTRICAL INDUSTRIES LTD. 10135 -100e rue — Edmonton, Alberta Générateurs et moteurs électriques achetés, vendus, loués ou réparés

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE SHOE STORE 2nd Bargain Basement grand... [illegible] rue. Tél. ...

MACHINES A LAVER

EASY WASHING Co. Ltd. Venez nous voir. Nous avons meilleure machine. Prix raisonnable. N'endommage pas le linge. Satisfaction garantie. 10544 ave Jasper

MAYTAG ALUMINUM WASHER M. Dupéssis, représentant français Machine toute en aluminium, électricité ou gaz 10342 ave Jasper

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co. Ltd Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie, 9th rue Jasper. T. 5230

W. H. CLARK Co. Ltd. 10530 109e Rue Matériaux et bois de construction Assortiment complet—Meilleur marché Bancs. Châssis d'églises sur commande

DIAMOND LUMBER YARDS, Ltd S. M. Bolton, gérant. Tél. 72584, 31403 Bureau et cour. 10315 - 118e ave. Matériaux, tous genres pour construction

HAYWARD LUMBER CO., LTD. Bancs, châssis, accessoires d'églises. Matériaux et bois de construction

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

MARCHANDS DE VIEUX FER

EDMONTON JUNK CO. 96 rue & Jasper Tél. 4943. Acheteurs et importeurs de vieux fer, métaux de toutes descriptions

MARBRE — TUILES — TERRAZO

EMPIRE MARBLE & TILE CO. LTD. Boîte post. 561. Edmonton. Tél. 4980

The Oxford MACHINE SHOP. Tl. 72491 S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

MARCHANDS TAILLEURS

JOE DITTRICH — Etabli depuis 1898 9963 ave Jasper. Edmonton. Tél. 2236

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

MONUMENTS

NORTH WEST GRANITE & MARBLE Co.—Can.-français demandez nos prix. 8537-109 rue. Edmonton. Tél. 31575

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd 10060 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS 11025 Ave Jasper — Tél. 4105

PAGE CLEANING & DYE WORKS Habits pressés, réparés, 50c. Nettoyage à sec $1.50. 11217 ave Jasper Tél. 23513 Attention spéc'l. institutions religieuses

ONDULATIONS

JOHNSON BEAUTY PARLORS La place pour la meilleure coiffure 10115 - 102e rue, Edmonton, Tél. 4413

NETTOYAGE ET REMODELAGE DE CHAPEAUX

The American Hat Works. 10348 Jasper Tono Campello, spécialiste.—Tél. 1498

OPTICIENS

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687 Edif. Crédit Foncier—Yeux examinés

M. M. MECKLENBURG, opticien Examen de la vue. Lunettes Consultez-moi et sauvez de l'argent 10159A 101 rue. Edmonton. Tél. 4944

T. SATCHWELL—Yeux examinés 9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTES

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd. Lunettes. Examen de la vue. Réparations 10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER Examen de vue scientifique. Lunettes 303 édif. Tegler — On parle français

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper On parle français. Examen de la vue

OSTEOPATHE

Dr B. C. GHOSTLEY, 701 édif McLeod Ostéopathe et spécialiste de nutrition Seul système de reconstruction physique adopté par l'Université d'Alberta

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO 10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

Pour prix, écrivez ou téléphonez 6512 GOLDMAN FUR & HIDE Co. 10152-102e ave. Entre 101e et 102e rues

EDMONTON TANNERY Tanneurs expérimentés 9272 110A ave. Edmonton. Tél. 5527

Envoyez vos peaux et fourrures chez: Z. SLUTKER FUR & HIDE CO. 10217-101e rue.—Edmonton—Tél. 2751

R. A. ALLISH Fur Brokerage Co. Ltd. Vendeurs et acheteurs. Envoyez-nous vos fourrures. Le meilleur service à Edm'tn

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd 10524 Jasper Tél. 6374

PHOTOGRAPHES ET GRAVEURS

McDERMID STUDIOS LTD. —Envoyez-nous votre ouvrage— 10133 101e rue. Tél. 5444 — 6777

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC.

"Ye Olde Firm" HEINTZMAN & CO. LTD. Pianos. Phonographes et records 10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

Pianos, et automatiques. Phonographes orthophoniques. Musique feuille, records. Faites venir catalogues. Termes faciles MASON RISCH Ltd. 10184 ave Jasper

PEPIN GEDEON 10012 - 112e rue Edmonton Tél. 23073

PIECES SEPAREES D'AUTOS

AUTO WRECKAGE LIMITED 10340-97e rue. Edmonton. Tél. 5389

Avons des pièces pour tous les différents chars. Sollicitons votre clientèle. T. 2117 Taylor & Pearson Ltd. 10215-103 rue

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE 10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PEINTRES DECORATEURS

HENDERSON SIGNS Ltd. 10235 - 102e rue Tél. 1601 Décorations. Peinture. Tapisserie. Travaux ville et campagne. Prix modérés.

C. H. LOSIE — recommandé par la Maund Paint & Varnish Co. Tél. 1603 — rés. 31780

W. H. WELLS & Co. Ltd. Etablis 1910 Tapissage — Peinture — Décorations Ouvrage de ville et de campagne 10226 - 99e rue Edmonton Tél. 5899

PEINTURES ET TAPISSERIES D'AUTOS

Geo. ROBINSON 9912 - 96e rue. Edmonton. Tél. 6326

PLATRIERS

F. FLYNN, contracteur plâtrier, en ouvrage ordinaire et ornemental 9731-108e rue. Tél. 5105

PLOMBERIE CHAUFFAGE GAZ

S. L. Dobbin Heating & Plumbing Co. Ltd Ingénieurs sanitaires. Chauffage. Gaz 10138 ave Jasper Tél. 23628 — 1792

J. C. FITZGERALD 9445 ave Jasper [illegible]

Jas. FREEMAN Plombier... [illegible] 9651 Ave Jasper [illegible]

J. A. McKENZIE, Plombier 10644—97e rue. Edmonton. [illegible]

S. W. WHETSTONE, 10271 97e rue Un ouvrier bon plombier. Venez nous encourager. Expérience, compétence Ouvrage de campagne. Tél. 1847; 31077

H. KELLY & Co., Ltd Experts en plomberie. Gaz, etc. 10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

POISSON, HUITRES. HOMARDS

Mrs. JAMES JONES, — gros et détail. Canadiens-français, achetez ici. Etals 3 & 4. Marché à poissons. Tl. 2531

PRINCE RUPERT FISH MARKET 10054 101A ave — Téléphone 5328

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pnte orch. TIPP) 22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

RADIATEURS

GUARANTEE RADIATOR Co. No. 3 10175 - 98e rue. Tél. 5594, Edmonton Calgary, Vancouver. Radiateurs réparés

RADIOS ET ACCESSOIRES

RADIO SUPPLY Co. Ltd. 10008-101A av Batteries nouvelles, accessoires de tubes passés à l'épreuve. Près de Loblaw

REPARATIONS DE PNEUS

McLEOD BLDG. SERVICE STATION Réparation de pneus. Bottes, caoutchouc Invitation aux Can.-fran. Prix modérés. à côté édif. McLeod 101A ave

QUALITY TIRE REPAIR SHOP 10135 - 102ème rue Tél. 6244 Réparer vos pneus ici. Nouveaux et vieux pneus à vendre

REPARATIONS DE MACHINES

DREW MACHINE WORKS Ouvrage garanti dans les machines Ajustement de vitesses. Machinerie de moulins. Soudage acétylène. Satisfaction 10334-108 rue Edmonton Tél. 4818

NICHOLS FRERES 10103 95e rue — Tél. 1861




The Oxford Machine Shop. Tél. 72491 S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS 96e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist 10131-105e rue. Tyrce Recoring Tl. 4003

REPARATIONS DE MACHINES ET SOUDURE

COUTTS MACHINERY Co. Ltd. Th. Coutts, gérant. Canadiens-français venez me voir. 9545-110e ave. Tél. 5723

SCIERIES & ACCESSOIRES

WILLIAMS & YOUNG Co. Ltd. Scieries, chaudières, machines à vapeur, machines à bois, machines-outils, accessoires. 10209 - 103e rue — Tél. 2522

SCULPTURE ET PEINTURE

Madame JOEL-TAYLOR, de l'Académie Royale des Beaux-Arts, Bruxelles, Belg. donne leçons de sculpture, peinture, dessin. Adresser 10160 - 121 rue Edmonton

SELLIER—HARNACHEUR

GEORGE BOURSON, 10235 - 99e rue Sellier et harnacheur. Expert dans mon ouvrage. Entière satisfaction garantie. 1 porte nord, Vétéri. Cairns & McCord

SPECIALISTES

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal.

Dr W. N. CONDELL, méd.-chirurgien. Moorfields Hospital, Londres, Angle. Spécialité: yeux, oreilles, nez et gorge. 420, édif Empire. Edmonton. Tél. 1876 Sera absent quelques mois à l'hôpital de Londres.

Dr. F. J. FOLINSBEE, M.R.C.S. Maladies des enfants Dr MILDRED FOLINSBEE, M.B. Maladies des femmes et des enfants 315 Empire Block Tél. 4223

Dr CLAUDE JAMIESON, spécialiste Yeux, oreilles, nez, gorge. Bureau. 9255 — 625 édif Tegler Appointements par tél. Résid. 81358

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge 601 édif Tegler. Edmonton — Tél. 2257

SOUDURES A L'ACETYLENE

THE CAPITAL BLACKSMITH SHOP 10250 - 103e avenue Edmonton

GREAT WEST BLACKSMITH SHOP Canadiens-Français venez me voir. 10633-101e rue — Qualité et service

SOUDURE A L'ELECTRICITE

DARLING ELECTRIC WELDING Co. Electricité et Oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Réservoirs Prest-O-Lite. 9661 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6056

TAPISSERIES — PEINTURES

"MAUND PAINT & VARNISH Co. 10335 ave Jasper Tél. 6542

Saskatoon WELDING Co. 9660 102 ave Electricité et oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Tous genres d'ouvrage. Satisfaction. Téls. jour 2755, soir 1714

TAXIS — CHARS A LOUER

JACK HAYS — Tél. 2555 Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2663

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co 10123 102 rue Tentes — Tél. 1763

TANNEURS

EDMONTON TANNERY Tél. 5527 Robes de carioles—cuir à harnais-buckskin, cuir à lacets 9272 - 110a ave

TERRES & FERMES

WEBER BROS. — Edifice McLeod Edmonton — Terres, district St-Paul

TOITURES DIFFERENTES

CANADA COLONISATION ASS'N. Auxiliaire du dépt. de Colonisation et de développements, C.P.R., demandent liste de fermes améliorées, doivent être à prix modérés et inspectées avant d'être acceptées.

HUNT KILBURN, Ltd. agents généraux 700 édif Tegler. Edmonton. Tél. 4614

NORTH WEST ROOFING Co. établi 1903 Toitures en gravois, asphalte, Roberoid et de toutes autres genres. Attention spéciale aux commandes de campagne. Nous sommes à votre service. Tél. 5824

TRANSPORT MAISONS, etc.

ALEX HUDSON 11721 96 rue, Edmonton, Tél. 72198 Maisons transportées, caves creusées et cimentées

VAISSELLE EN GROS

W. H. ... [illegible] Marchands ... [illegible]

VETERINAIRES

CAIRNS & McCORD 10235 ... rue Tél. 2811

Dr HENRY ... 98e rue. Tél. 4054. Rés. ... Spécialiste maladies des chiens

VINAIGRE — SAUCE — SIROP DE FRUITS, ETC.

PIONEER VINEGAR CO. 10507-98e rue Edmonton Sauces à salades. Essayez tous nos produits: purs et garantis. Attention spéciale aux commandes de la campagne. Visitez notre manufacture

VOLAILLES—OEUFS A COUVER

Poulets, oeufs à couver de poules bonnes pondeuses, recordés officiels enregistrés. Livraison sûre et garantie. S'adresser au DEPT. DE LA VOLAILLE, Tél. 6933 407 édif. Blowey Henry. Edmonton.

## Model Electric Shop

PETER BUTTI CONTRACTEUR ELECTRICIEN Atelier à 10274-97e Rue — Tél. 4776 ON PARLE FRANÇAIS

Edmonton Rubber Stamp Co., Ltd. FABRICANTS DE TIMBRES ET CACHETS EN CAOUTCHOUC 10037 - 101A ave — Téléphone 6927

WEST'N HAY & POTATO GROWERS Ltd. 10127 - 99e rue. Vendons semence de foin Timothy certifiée par le gouvernement, No 1 $8, No 2 $6, 100 lbs.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Siège social: MONTREAL Capital versé et réserve, $11,000,000 Actif, $148,702,000 Toutes opérations de banque en Canada et avec l'étranger Achat et vente de valeurs de placement Succursale à Edmonton J.-E. BRODEUR, gérant

— ALLEZ CHEZ — CHRISTIE GRANT L'ENDROIT OU L'ON VEND MEILLEUR MARCHE

Spécialité: Chauffage à air chaud Dalles — Citernes à eau douce

ET FERBLANTERIE EN GENERAL

## Barry Sheet Metal Co

LIMITED Tél. 5623 — 10171 - 98e rue

### ORIGINE D'UN NOM DE LIEU DE L'ALBERTA

D'après la Commission de Géographie du Canada, un des toponymes les mieux connus de l'Alberta est celui de Nid-de-Corbeau (Crowsnest) que portent une montagne, un col, un lac, une rivière et un village. Le nom est mentionné pour la première fois par le capitaine Thos. Blakiston, de l'expédition Palliser, qui, dans son rapport en date du 15 décembre 1858, parle du col Crow-nest et de la "rivière Crow-nest". La carte accompagnant le rapport définitif de l'expédition et publiée en 1865 montre la "montagne Crow's Nest." C'est à cette montagne que le nom fut attribué en premier lieu; il se rapporte au lieu de nidification des corneilles ou corbeaux, en cri "ka-ka-iu-wut-tshis-tun" et en piednoir "ma-sto-eeas."

### Pouding au riz

1 pinte de lait, ½ tasse de sucre, ½ tasse de riz, ¼ tasse de raisin, un peu de sel, de canelle et de muscade. Laver le riz, le mettre dans un plat à gratin, ajouter 1 cuillerée à table de beurre, le lait, le sucre, les épices; laisser cuire doucement au four pendant 3 heures. Servir avec compote ou avec crème douce.

Note.—Les poudings au sagou et au tapioca se préparent de la même manière, excepté que le tapioca doit tremper auparavant.

(Manuel de diététique à l'usage des écoles ménagères. Soeurs Grises de Montréal.)

# NOS FAITS ET NOS GESTES

## EDMONTON

### COIN DES BONNES AMIES

Le train spécial de la Confédération, samedi, comptera parmi ses passagers une voyageuse de haute marque dans la personne de la présidente des Bonnes Amies. Les Bonnes Amies souhaitent à Gertrude Baril un bon repos et beaucoup de plaisir... Elles seront bien sages en son absence.

• • •

Graziella et Jeanne Tessier passent quelques semaines à Lafond.

• • •

Mardi dernier Julia Toupin partait pour l'Est et Chicago d'où elle ne nous reviendra que dans six semaines.

• • •

Laura Trottier est à Vancouver pour ses vacances.

• • •

Hazel Mercier est revenue enchantée de son voyage dans le Nord... sans toutefois avoir atteint le pôle.








### BON VOYAGE

Le docteur et madame J.-L. Petitclerc sont partis mercredi pour un voyage dans la province de Québec.

Ils nous reviendront vers la fin de septembre. Nos meilleurs souhaits de bon voyage les accompagnent.

## Les Jeunes Canadiens

Oui, merci, les Jeunes Canadiens bien. N'allez pas croire qu'ils ressuscitent... car ils ne sont pas encore morts.

Dans leurs escapades à travers les montagnes ou la plaine, c'était toujours avec plaisir que des Jeunes Canadiens revoyaient certaines connaissances d'Edmonton... en particulier des Bonnes Amies.

A tous les Jeunes Canadiens en quête d'aventures bonne chance.

## NOUVELLES RÉGIONALES

### Lamoureux

**De joyeuses soirées**

M. et Mme A. Duprat, chanteurs du terroir français, continuent leur tournée à travers notre province. Mardi, le 14, ils sont passés à Lamoureux, où les attendait une salle très sympathique, prompte à saisir les finesses de la chanson et à applaudir les artistes. M. le curé Garnier est visiblement fier de sa paroisse et il a raison.

M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France, membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A., remplaçait le docteur Petitclerc, président de l'Association, actuellement en voyage. L'orateur aime à se souvenir que Lamoureux est le premier endroit où il ait vécu en Canada. Il y a 22 ans déjà, il y arrivait et goûtait la franche hospitalité en honneur à Lamoureux; il y retourne toujours avec plaisir. Il félicite les spectateurs d'être venus nombreux et de tenir ainsi à leurs traditions de race. Cependant il faut, si nous voulons les conserver, s'unir étroitement pour s'opposer, en nombre, à ceux qui voudraient nous les ravir. L'A.C.F.A. est l'organisme tout indiqué pour la revendication de nos droits et privilèges. Il faut en être.

Le concert continue, très goûté par l'assistance et rendu excellemment par les artistes. Peut-être un certain respect humain a-t-il retenu la voix de bien des assistants lorsque M. et Mme Duprat ont entrepris une "chanson à répéter." Pourtant, les gens les plus cultivés ne dédaignent pas aujourd'hui de chanter notre terroir.

Pendant le second entr'acte, le rédacteur de L'Union a aussi parlé à l'auditoire. Le journal, serait-il le mieux fait du monde, ne peut rien s'il n'est pas soutenu par des lecteurs.

Ce n'est pas par la seule lecture de journaux étrangers que l'on se conserve une mentalité bien française. Les gens de Lamoureux se doivent de garder intactes les caractéristiques qui les font ressembler si intimement à nos frères du Québec. L'Union peut les aider, s'ils veulent l'aider.

### Legal

Dimanche dernier, devant une salle comble, M. et Mme Duprat, dont la venue était impatiemment attendue, ont donné un magnifique concert avec un programme des plus variés de chansons du terroir et une délicieuse opérette. M. et Mme Duprat sont de véritables artistes, et l'auditoire ne leur a pas ménagé les applaudissements. Ce fut un vrai régal que d'entendre les airs de nos vieilles provinces françaises, d'Auvergne, de Normandie, de Bretagne, d'Anjou, de Saintonges, d'où nous sont venues jadis tant de familles, qui ont formé la province de Québec. Mlle Bouchard de St-Boniface accompagnait au piano. Un charmant intermède fut ajouté au programme: deux morceaux de violon joués avec une habileté d'artiste sur un instrument de haute valeur, par M. Phalempin, de Picardville.

Avant le lever du rideau, M. le docteur Petitclerc, président de l'A.C.F.A., fut invité par Monsieur le curé à prendre la parole pour nous exposer le but de l'Association, sous les auspices de laquelle M. et Mme Duprat font leur tournée dans l'Ouest. En quelques mots, inspirés par l'expérience du passé, les besoins du présent et surtout les craintes de l'avenir, M. Petitclerc nous prêcha éloquemment l'union et l'organisation, pour la survivance de nos groupes canadiens-français et la conservation de notre belle langue.

Armand Fauteux a été conduit samedi dernier à l'hôpital et nous espérons que les bons soins le ramèneront bientôt à la santé. Malades également dans les hôpitaux d'Edmonton, mesdames Samuel Cyr et Adrien Leduc.

De passage à Legal, monsieur Lepage, comptable à la Banque Canadienne Nationale de St-Paul des Métis, qui a rendu visite à M. l'abbé Leduc, son cousin.

Baptêmes.—Joseph Donald Plamondon né de Benoît Plamondon et Aurore Bourassa. Parrain et marraine: Monsieur et Madame Siméon Plamondon, cousins de l'enfant.

Anna Marie Pauline Fortier, née de Achille Fortier et Cora Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Fortier, oncle et tante de l'enfant.

Corespondant.

### Beaumont

Lundi 6 août dernier, M. Albini Bérubé, fils de M. Napoléon Bérubé, a conduit au saint autel Mlle Alice Leblanc, fille de Mme veuve Joséphine Leblanc.

Le mariage a eu lieu à 10 heures dans l'église St-Vital de Beaumont au milieu d'une foule d'amis et de parents. La grand'messe fut célébrée par le R. P. Gaborit, S.C.J. Le choeur de chant, sous la direction de M. P. Demers, a magnifiquement exécuté l'ordinaire de la messe ainsi que plusieurs chants de circonstance.

Nos nouveaux mariés qui sont enfants de nos meilleures familles resteront au milieu de nous et nous leur souhaitons beaucoup de succès et de bonheur.

Correspondant.

### Red Deer

**Des concours agricoles**

Environ quinze garçons sont inscrits au concours de récolte sur champ, organisé par la Chambre de Commerce de l'endroit. Un représentant du Ministère provincial d'agriculture doit, cette semaine même, rendre la décision et attribuer le prix.

### DE RETOUR D'UN VOYAGE A BANFF

M. P. Benoît, barbier et M. J. A. Galant, agent d'automobiles, tous deux de St-Paul, sont passés à nos bureaux, ces jours derniers, en compagnie de leurs épouses. Nous avons été heureux d'accueillir nos visiteurs et de parler avec eux de la condition des Canadiens-Français en Alberta.

### St-Albert

Récemment en l'église de Saint-Albert a été célébré le mariage de Mlle Judith Giroux avec M. Roméo Bouchard. La cérémonie a eu lieu à neuf heures du matin. Le docteur Boissonneault a chanté le "Noël du Mariage." Le chant a été exécuté par la chorale Saint-Joachim. Le déjeuner fut servi à l'hôtel de Saint-Albert. Immédiatement après les heureux époux se sont dirigés vers Banff.

Les personnes suivantes assistaient au mariage: Rév. Père Jan, Dr et Mme Giroux, Raoul Bouchard, M. et Mme Pepin, Dr et Mme Boissonneault, Mme Geo. Lambert, Dr Petitclerc, Mlle Cécile Brissette, Mlle Julia Toupin, Conrad Fouquette, Maurice Lavallée, Nelson Paquette, Adrien Blais, Mlle Gertrude Baril, Mlle Marie Flynn, J. Flynn, Mlle Gertrude McNeil, Mlle Gilberte McNeil,, M. Perron, M. et Mme Hogan, M. McNeil, Mme Asselin, Mlle Lucette Giroux, Roland Giroux, Mlle Somers, Léo Perron Mlle Anna Perron et autres.

Les Canadiens-Français de St-Albert sont cordialement invités à assister à une réunion d'organisation de notre Cercle de l'A.C.F.A. Cette assemblée aura lieu lundi soir prochain à huit heures, au salon de rafraîchissements de M. Oscar Leblanc.

La ville de St-Albert est à faire son grand ménage, l'hôtel, la boucherie de M. Labelle, les résidences de MM. Perron, Ringuette et Hogan sont peinturés à neuf.

### St-Edouard

Les paroissiens de St-Edouard sont heureux d'être chez eux dans les colonnes de L'Union. Nous avons maintenant un curé résident, c'est M. l'abbé Loranger. Nous étions sans prêtre depuis neuf mois; tous sont contents.

Dans le cours de juillet M. Adélard Major unissait sa destinée à celle de Mlle Althée Labrie. Parents et amis se sont très bien amusés à la soirée de noces.

M. et Mme Jean Thomas Marcoux font part à leur parents et amis de la naissance d'une fille baptisée Marie Loraine. Parrain et marraine, M. et Mme Alonzo Marcoux, oncle et tante de l'enfant.

Correspondant.

N. de la R.—La direction de L'Union se joint aux paroissiens de Saint-Edouard dans la joie qu'ils ont de posséder maintenant un prêtre attaché à leur paroisse. Nos meilleurs voeux.

M. L. A. Giroux, député de Grouard, vient de revenir d'une visite dans son comté. Il a examiné également les travaux de la construction du chemin de la Rivière de la Paix.

### Picardville

On travaille dans l'ordre national dans le petit village de Picardville.

A preuve les quelques activités suivantes que nous nous faisons un plaisir et un devoir de souligner.

Dimanche le 12 courant on a tenu une réunion du Cercle local de l'A.C.F.A. pour entendre le rapport des délégués au récent congrès de l'Association. Les deux délégués étaient MM. Laurent Fradette, président du cercle de Picardville, et Jérôme Lambert. Ils se sont déclarés enchantés du congrès et de la note optimiste qui s'en dégage. On apprendra avec plaisir que 14 nouveaux membres furent enrôlés dans l'A.C.F.A. Voilà une preuve que l'on fait de la besogne quand on le veut. Il y a de la vaillance et du coeur et de la générosité patriotique dans le coeur de nos compatriotes.

Mais il faut coordonner toutes ces énergies latentes.

Mais il y a des femmes qui s'en mêlent dans cette paroisse et qui, elles aussi, encouragent et incitent à se joindre à l'A.C.F.A. Que l'on tienne compte du nombre relativement peu nombreux de la population et l'on se convaincra ce que représente d'efforts cette bonne volonté.

On espère que ce nombre sera encore augmenté. Il dépasse dès maintenant la cinquantaine.

On se prépare aussi dans la paroisse de Picardville pour le pique-nique qui aura lieu dimanche le 26 courant. Il y aura amusements divers auxquels toute la population prendra part. Les citoyens de l'endroit invitent les hommes forts des paroisses avoisinantes à venir tendre leurs muscles contre ceux des résidents de la place pour le tirage au cable.

Voilà une excellente occasion de s'amuser avec les siens; que l'on en profite. Picardville réserve le plus chaleureux accueil.

N. de la R.—On nous permettra de souligner une initiative qui se poursuit présentement dans cette bonne paroisse. Mme H. Roberge, épouse du marchand-général, de l'endroit, consent avec quelques amies à s'occuper de la perception de nos dûs dans Picardville et à prendre de nouveaux abonnés.

Que Mme Roberge et ses patriotes amies, qui comprennent avec nous l'importance du journal dans notre vie nationale, reçoivent ici au nom de la cause qui nous tient si à coeur l'hommage de notre sincère reconnaissance. Que cette initiative se répète dans chaque paroisse et nous doublerons bientôt l'influence que nous avons présentement en Alberta.

### Rivière-qui-Barre

Lundi le 6 août avait lieu dans la salle paroissiale un concert donné au profit de l'église. Le résultat a été satisfaisant.

Après le concert il y a eu une danse dans le même endroit qui s'est terminée à une heure très avancée.

Nous espérons qu'à l'avenir notre salle aura le nom de salle paroissiale et non celui de salle de danse.

UN PAROISSIEN.

### Villeneuve

**ON REÇOIT LES DUPRAT**

La population de Villeneuve a montré qu'elle ne demeurait pas insensible aux choses pouvant l'intéresser. En réponse à l'appel lancé par le journal et par quelques membres dévoués du Cercle Villeneuve de l'A.C.F.A. plus de soixante personnes s'étaient rendues dans la petite salle paroissiale pour entendre M. et Mme Duprat dans leurs chansons françaises.

Comme à Morinville l'auditoire a suivi les artistes dans leur voyage à travers la Saintonge, la Bretagne, la Normandie. Nos amis ont marqué leur goût pour la chanson française en soulignant opportunément les pièces qui leur plaisaient davantage.

Invité à prendre la parole le R. P. Béliveau, nouveau recteur du Collège des Jésuites, se rend à la demande de M. Krémer. "Les économistes, dit-il, sont d'avis que la meilleure sauvegarde de la race c'est l'agriculture. Vous avez été généreux, dit-il à son auditoire, en demeurant agriculteurs et vous le serez davantage en faisant instruire vos enfants. L'agriculture, dit encore le R. P. Recteur ne devrait pas éloigner nos enfants de l'agriculture." Il cite le cas de M. Préfontaine qui, au Manitoba, a un père ministre dans le gouvernement mais qui continue sur le sol la tradition de sa race. Il préconise l'enseignement classique et il indique que dans la vieille France on a dû après une coûteuse expérience revenir à l'enseignement classique grâce à l'énergie de M. Bérard, ministre de l'instruction qui a eu le courage d'admettre la faillite de l'expérience tentée. Le cours qui se donne au Collège est surtout classique mais on y donne aussi l'enseignement commercial. "Donnez à vos enfants cette formation indispensable pour les faire réussir dans la vie même si vous devez faire des sacrifices. Au collège vos enfants apprendront la signification de la discipline. C'est important à notre époque, Les Pères venus de Québec sont ici pour travailler l'âme de vos enfants. Nous leur donnerons des idées et de bonnes idées et toute la race en bénéficiera."

Invité à prendre la parole le rédacteur de L'Union dit la nécessité qu'il y a pour la population d'aider le journal à accomplir sa mission en étendant son rayon d'influence. Le meilleur moyen c'est d'apporter des abonnements. Comment donner le mot d'ordre, la directive nécessaire si la population reste indifférente, et sourde à l'appel lancé pour l'expansion du journal. Il demande à la population de langue française de n'importe quelle condition et originaire de n'importe quel milieu de faire partie de l'A.C.F.A. afin que l'on fasse un organisme fort par cette fédération de nos forces nationales.

La soirée se termine par le chant de l'hymne national l'O Canada que la foule chante avec enthousiasme.

Il faut citer et remercier les officiers du cercle Villeneuve de l'A.C.F.A. du travail qu'ils ont accompli en rapport avec cette soirée. M. Krémer qui était partout pour le succès de la soirée mérite nos sincères félicitations, et une mention particulière.

M. J. A. Lamontagne vieux pionnier de Falher est passé à nos bureaux.

### UN CITOYEN ESTIMÉ DE SAINT-PAUL

M. Charlemagne Beauchamp, boulanger, frère de la Rév. Soeur Nantel et de Mme Clovis Thérien, est décédé à Montréal. La perte de ce Canadien-Français sera grandement regrettée, car il était bien connu dans sa région et il y comptait de nombreux amis.

Nos sympathies sont acquises à la famille en deuil.

### TRISTE NOYADE A L'ALBERTA BEACH

Monsieur Ernest W. Jeandron, âgé de 17 ans, fils de M. et Mme Ernest Jeandron de la ville d'Edmonton, s'est noyé accidentellement à l'Alberta Beach au cours de l'après-midi de mercredi de la semaine dernière.

Le jeune homme prit un repas substantiel de bonne heure et peu après il a été vu marchant sur la grève. Nageur habile on est d'avis qu'il a succombé à une attaque subite de crampes. Le surintendant Crocket du bain public de la ville qui passe ses vacances à la plage sus-mentionnée plongea à plusieurs reprises mais sans succès. Dans l'après-midi du jeudi vers trois heures on a trouvé le cadavre à une distance de plus de soixante pieds de l'endroit où était située la plate-forme des plongeurs.

## TRAGÉDIE DANS LA MAINE

Une tragédie a jeté dans le deuil deux familles du Maine, l'une est apparentée à la famille Marcotte, de Bonnyville.

Six jeunes filles, dont trois soeurs, les demoiselles Georgette, Alice et Fernande Marcotte, s'étaient rendues à North Name Pond pour se baigner. Trois des six, Miles Georgette et Alice Marcotte et Diane Lajoie se tenant par la main, tombèrent dans un trou où toutes trois ont trouvé la mort. A ce moment, il y avait foule sur le rivage et bien que l'on se fût peut-être à temps aperçu du danger, personne ne se porta assez tôt vers elles. Les victimes appartenaient à deux des meilleures familles canadiennes-françaises de leur ville et les sympathies sont générales.

L'Union offre ses condoléances sincères aux familles éprouvées.

## LES FILS NATIFS DU CANADA

M. J. H. Langevin, président d'honneur du Club Ducharme de la compagnie d'assurance-vie, la Sauvegarde, est venu nous rendre visite en compagnie de M. Pigeon de notre ville.

M. Langevin était le représentant de la province de Québec à la convention des Fils Natifs du Canada qui s'est récemment tenue à Régina.

Il nous a déclaré être enchanté de la tournure d'esprit des membres de l'association et il nous a exprimé sa confiance que bientôt on comprendra l'esprit des vrais canadiens. Il nous a déclaré que dans la province de Québec on ne permettra pas de changements à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord sans recevoir en échange les garanties nécessaires pour les droits présents ou futurs des minorités. Il nous a fait plaisir de serrer la main à notre compatriote de la province de Québec et de constater l'ardeur qu'il met à diffuser les idées des Fils Natifs du Canada.

**PATRONNEZ NOS ANNONCEURS**









## DÉSACCORD AUX JEUX OLYMPIQUES

Le gérant du groupe canadien, M. Bob Robinson, a signifié au gérant du groupe des Etats-Unis que nos compatriotes ne se feront pas représenter l'an prochain, lors des joutes qui seront tenues chez les Américains, à cause du traitement injuste que les nôtres ont subi. "Les Etats-Unis, a dit M. P. J. Mulqueen, président des comités olympiques canadiens, font ici la pluie et le beau temps Si le Canada continue à être l'objet d'un tel manque de considération, il est bien possible qu'il se contente désormais des Jeux britanniques de l'Empire."

## BILAN DU C.N.R.

Le bilan de mai et des cinq premiers mois de l'année du Canadien National accuse une augmentation et dans les recettes nettes et dans les recettes brutes.

Les recettes nettes se sont élevées à $3,655,436.72, une augmentation de $312,796.95 ou de 9.36 p.c. Le pourcentage d'exploitation fut de 83.19 p.c. en mai 1928.

Durant la période des cinq premiers mois de l'année les recettes nettes se sont élevées à $17,063,716.93 que l'on compare à $14,355,621.39 durant la période de 1927 correspondante, soit une augmentation de $2,708,095.54 ou de 18.86 p.c.

Le quotient d'exploitation a été réduit de 84.78 p.c. à 83.14 p.c.

## CONGRÈS DES BONNES ROUTES

Le prochain congrès général de l'Association Canadienne des Bonnes Routes aura lieu en l'hôtel Saskatchewan, à Régina, les 25, 26 et 27 septembre prochain. C'est la quinzième réunion annuelle du genre tenue par ce corps indépendant de toute politique. M. Geo-A. McNamee, secrétaire-trésorier de l'association, vient de donner une idée du programme de cette réunion: comme par les années passées, tous les sujets discutés auront directement rapport à la construction, l'entretien et l'usage des routes modernes. Les principales causeries, données par des experts, traiteront de l'organisation financière, de l'imposition des taxes, des types de pavages, des matériaux à utiliser, des modes de réparations, des problèmes de région, de la réglementation du trafic et des véhicules-moteurs.

En choisissant Régina, la capitale de la Saskatchewan, comme chef-lieu du congrès, cette année, l'association poursuit toujours son but pour répandre uniformément ses activités dans tout le Canada et pour s'assurer des adeptes et membres partout, en donnant à chacune des provinces l'occasion de recevoir les congressistes de l'Association des Bonnes Routes. Avec la Saskatchewan comme hôtesse, cette année, huit des neuf provinces auront été visitées, ne laissant plus que l'Ile du Prince-Edouard où le congrès annuel n'a pas eu lieu. Les 14 congrès précédents ont eu lieu dans les villes suivantes: Montréal, Toronto, Ottawa, Hamilton, Québec, Winnipeg, Halifax, Victoria, Saint-André-sur-Mer, Edmonton et Niagara-Falls.

Des comités, composés des principaux citoyens de Régina s'occupent de la préparation d'un programme intéressant d'amusements pour les délégués au congrès ainsi que pour les nombreuses dames qui les accompagneront.

## L'HON. R. B. BENNETT POURSUIT SA CAMPAGNE

Le chef fédéral du parti conservateur poursuit sa campagne en Nouvelle-Ecosse.

Il a riposté à l'honorable Premier Ministre du Canada qui l'a accusé de toujours développer le même thème à savoir qu'il n'y a pas de travail en notre pays pour nos fils qui doivent s'exiler. S'élevant avec véhémence contre l'incurie du gouvernement actuel il s'écria avec son enthousiasme habituel: "Depuis six ans le parti de M. King est au pouvoir. Nous avons perdu 591,000 habitants et nous n'en avons reçu que 573,000. Pas étonnant poursuivit-il que le premier ministre n'aime pas à parler de ces choses. Je ne le ferais pas moi-même si j'étais à la place de M. King."

## DEUX AS FRANÇAIS SONT TUÉS

L'Arc-en-Ciel monoplan trimoteur français sous la direction de Drouhin qui devait traverser l'Atlantique s'est effondré la semaine dernière en France. Il y avait quatre personnes à bord. Drouhin était en compagnie de trois autres compagnons, ayant nom Lannet, Manuel et Gianoli.

Drouhin était l'un des meilleurs as de l'aviation française. Il avait été choisi l'an dernier pour traverser l'Atlantique par Levine qui s'était rendu en France en avion. Mais il ne s'était pas entendu avec le juif-américain et le projet fut abandonné.

Lannet a été aussi tué instantanément.

## DES FAMILLES DANS LA MISÈRE

Les journaux nous rapportent que la situation dans la ville de New-Bedford et dans le district avoisinant est devenue critique. On sait que l'on a fait grève pour protester contre la réduction des salaires payés dans les filatures de la Nouvelle-Angleterre. Les fonds de grève sont épuisés et la commission municipale de bien-être public vient d'informer le maire qu'il n'y a pas d'argent en caisse et que les familles sont dans le besoin. Cette région est habitée par un grand nombre de nos compatriotes.

## L'AMITIÉ CANADIENNE

Les deux jeunes hommes, John Nolan et Robert Coleman, partis d'Edmonton en canot, avec le projet de se rendre à Mexico dans leur embarcation, sont passés à Winnipeg lundi, le 13. Ils ont été reçus par le maire McLean et le chef de Police Newton. Ils sont repartis porteurs de lettres officielles.

On sait que ces jeunes hommes ont eu le bon goût de nommer leur canot "Canadian Friendship," l'amitié canadienne.

John Nolan doit, a-t-il dit, épouser vers la Noël, une jeune fille de Winnipeg, mais son refus de donner un nom intrigue fort les gens qui le connaissent. L'intéressé proteste que son histoire est vraie.

## UNE AUTRE NOYADE A PRÉVENIR

Le Témiscouata à son tour est menacé d'une jolie noyade, seconde édition de celle du Lac Saint-Jean. Au moins, celle-ci était supposée aider une industrie québécoise; la nouvelle ne servira qu'au Nouveau-Brunswick. C'est là qu'on peut nous appeler les dindons de la farce, les poires, les vaches à lait, les tireurs de marrons du feu...

Les hauts du comté de Rimouski sont d'une fertilité qui permet l'ouverture immédiate d'une dizaine de paroisses. Tout le monde sait que nous n'avons pas de terres fertiles à jeter à l'eau dans le Québec: si nous voulons doubler notre population, doublons notre territoire habité. Or, les compagnies de bois veulent fermer là, aux Canadiens, d'immenses terres excellentes, pour perpétuer les générations d'épinette et, du même coup, perpétuer l'émigration des générations de Canadiens. Cela, nous ne le voulons pas.

La paroisse de Saint-Michel-de-Squateck devra rester sur la carte, et les trois ou quatre coins d'autres paroisses aussi devront garder leurs gens, nos gens.

De plus, comme l'arbre est en somme, le produit du sol qui rapporte le moins, puisque la récolte ne s'en fait qu'à tous les soixante ans, l'on devra, en haut lieu, avoir la pudeur de ne pas chercher éternellement à nous bourrer le crâne, et chercher des revenus, provinciaux ou personnels, ailleurs que chez les marchands de bois.

"L'Action Canadienne-Française"

## L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE VERMILLON

Le ministre de l'agriculture a posé, ces jours derniers, la pierre angulaire du futur dortoir à l'usage des élèves de l'école d'agriculture à Vermillon. L'édifice coûtera environ $200,000 et sera prêt pour occupation vers la fin d'octobre. Après cette cérémonie, le ministre de l'Agriculture a officiellement ouvert l'exposition de 1928 dans la même localité.

## ARRIVÉE A PARIS D'UN COCHER DE BERLIN

Le cocher Hartman semble être un ambassadeur officieux de l'Allemagne, chargé d'établir des relations plus cordiales entre son pays et la France. Il a fait le voyage de Berlin à Paris perché sur son siège et fut reçu dans la capitale française aux cris de "Vive l'Allemagne!"

Hartman a 69 ans et il fit son entrée à Paris escorté par une vingtaine de derniers cochers de fiacres de la Ville-Lumière. Dans une lettre à sa femme Hartman loue l'hospitalité française et dit que sa marche a été retardée par la nuée d'automobiles et de photographes accourus à sa rencontre.

Il ne connaît pas un mot de français et ne savait dire que "Nach Paris!" ce qui était la devise de l'armée allemande en 1914.

## LA GUERRE OUBLIÉE C'EST LE MOT DE LA FRANCE

Paris.—Raymond Poincaré, président de la chambre des députés, a, dans un discours, tendu la main à l'Allemagne, en termes absolument explicites.

Ce geste est particulièrement significatif, venant de Poincaré qui, il y a quelques années, était à la tête du mouvement pour insister sur les réparations allemandes et pour continuer l'occupation du territoire de la Ruhr.

Poincaré discutait le programme du gouvernement et faisait voir la tâche difficile de la chambre en présence des ruines de la guerre et de la débâcle du franc. C'est alors qu'il ajouta:

"Mais assez de ces mauvais souvenirs. Nous voulons maintenant travailler pour le bien de l'Europe et le bien de l'humanité. La guerre est finie. Nous fûmes les vainqueurs, mais désemparés par le sanglant conflit. C'est aux vainqueurs à tendre la main aux vaincus, si ceux-ci sont prêts à observer honnêtement les traités; et les vainqueurs ne désirent pas continuer à se rappeler pour toujours les hostilités.

"C'est aussi le devoir de tous les peuples, vainqueurs, vaincus et neutres, de comprendre qu'aucun d'eux ne peut complètement recouvrer sa vitalité, si tous ne s'entr'aident pas pour établir une entente économique, intellectuelle et morale.

"C'est dans cet esprit, dit Poincaré, que nous traiterons tous les problèmes diplomatiques que les autres nations pourront nous soumettre."

On comprend que ces dernières paroles se rapportent à une solution possible de la question des réparations allemandes.

## CONGRÈS DES BONNES ROUTES

L'hon. P.-C. Black, ministre de la voirie pour la Nouvelle-Ecosse et président de l'Association Canadienne des Bonnes Routes, vient de distribuer une liste partielle des noms des experts en fait de voirie qui donneront des causeries ou dirigeront la discussion des divers sujets, lors du quinzième congrès annuel de l'association, à Régina, les 25, 26 et 27 septembre prochain.

Une autre chose importante que l'on doit aux activités de l'association est l'institution de conférences interprovinciales qui sont tenues périodiquement et auxquelles des officiers du gouvernement et chefs de départements assistent en même temps que des représentants de la Commission des Chemins de fer, des délégués de nos deux chemins de fer canadiens, de nos compagnies de tramways, des manufacturiers d'autos et autres. Pour ces raisons, l'association peut affirmer jouer une part importante dans la préparation des délibérations et des suggestions qui, plus tard, sont incluses dans les lois fédérales et provinciales, sur les questions de trafic, d'entretien et de sécurité.

### Bonne raison

—Ah ça! Marie, pourriez-vous me dire pourquoi, chaque fois que je viens dans votre cuisine, je vous surprends à bavarder, soit avec le boucher, soit avec le laitier, soit...

—C'est bien simple, madame, c'est parce que, avec vos chaussettes, je ne vous entends pas venir.

## ÉLEVEZ VOS ENFANTS

**La Providence ne vous demande pas des "petits anges de plus au ciel."**

On lit dans "L'Echo de St-Justin" le discours prononcé par M. Félix Desrochers, avocat de Montréal, à l'occasion de la célébration à St-Justin de la fête de St-Jean-Baptiste. Un passage de ce discours est particulièrement intéressant pour nos compatriotes.

Parlant de l'avenir des Canadiens-Français comme race, M. Desrochers a exprimé la crainte que cet avenir était menacé par le chiffre élevé de la mortalité infantile dans notre race.

Non seulement, a dit M. Desrochers, la moyenne de la mortalité infantile est la plus élevée parmi les nôtres, mais elle est plus élevée même que celle des habitants de la majorité des pays d'Europe. Puis M. Desrochers ajoute: "Et savez-vous quelles réflexions inspire cet état navrant? La stupide remarque de sympathies offertes par les "pleureuses" modernes, et qui se traduit ainsi "un petit ange de plus au ciel." Blasphème qui attira un jour cette remarque d'un brave curé. Erreur; quand le bon Dieu a voulu des anges Il s'en est créé; ce qu'Il veut maintenant ce sont des saints; élevez donc vos enfants pour Lui en donner."

(Service de renseignement, Metropolitan Life Ins. Co.)

## A LA MANIÈRE DU PÈRE LACASSE

—Ecoute donc, Michel, tu ne devrais pas parler comme ça devant tes enfants.

—C'est vrai qu'on en arrache chez les cultivateurs.

—Mon cher, c'est partout comme ça. Penses-tu que les ouvriers n'en arrachent pas eux autres aussi?

—Les ouvriers, ça travaille huit heures par jour...

—Et ça pâtit seize heures...

—Nous autres, "on" travaille seize heures par jour et l'on n'est pas plus avancé dans un temps que dans l'autre...

—C'est-y bien vrai, ce que tu me dis là? Travailles-tu seize heures par jour à coeur d'année?

—Non, pas à coeur d'année... mais ça n'empêche pas qu'on est toujours pris.

—Oui, mais l'ouvrier, lui aussi, il est toujours pris, et c'est quand il n'est pas pris qu'il est le plus embarrassé. Tu ne sais pas ce que c'est que le chômage chez l'ouvrier.

—Ils doivent être assez bien, puisqu'ils viennent se promener en automobile...

—Mais ils dépensent jusqu'au dernier sou pour venir se promener en automobile, et quand ils sont malades, c'est la misère noire ...Si tu savais comme il y a en de la misère en ville, ça paraît bien plus beau de loin que de près.

—Mais puisqu'on fait rien sur la terre, ils ne doivent pas être beaucoup pire que nous autres...

—Ecoute, Michel, comptes-tu tes dépenses et tes recettes? Comptes-tu le temps que tu perds et celui que tu travailles? Et si tu tombes malade, sais-tu que tu n'es pas pris de court, tandis que l'ouvrier, lui, il est tout de suite sur la paille...

—Fais-tu des bons produits? T'occupes-tu de savoir si tu as des bonnes vaches? des bonnes pondeuses? As-tu une fosse à purin? Fais-tu le tour de tes bâtisses pour voir si rien ne se perd? De plus, il est bien raisonnable de bien vivre, mais il ne faut pas s'imaginer que tout le monde peut vivre comme des millionnaires. Economises-tu? Ta femme cuit-elle le pain ou si vous l'achetez du boulanger?

—Ça, c'est vrai, on ne ménage plus aujourd'hui, l'on ne connaît pas la valeur de l'argent.

—Ecoute, Michel, j'ai fini ma pipée de tabac, je reviendrai encore, car tu as du fameux bon tabac. Récoltes-tu ça toi-même?

—Non, mais je vais me mettre à en faire, il paraît que ça paie bien.

—Certainement, les cultivateurs qui font du tabac et qui s'en occupent se font une belle source de revenus... C'est du travail, mais ce n'est pas forçant et ça paie... Bonjour, Michel... Garde-moi du tabac pour la prochaine fois...

SUZON.

## ON NE DÉSIRE PAS CETTE IMMIGRATION

M. Tom Moore, président du Conseil des Métiers et du Travail du Canada s'oppose lui aussi à une si grande importation de main d'oeuvre anglaise pour les travaux de la moisson. Il est d'avis qu'il serait préférable de ne faire venir que la moitié des 10,000 attendus et de les choisir mieux. Il croit aussi qu'à l'heure actuelle on doit être capable de nous occuper de notre moisson nous-mêmes sans prendre la main d'oeuvre outre-mer.





**ON RECHERCHE**
Stanley WASKAN aimerait à connaître l'adresse de MM. Omer DUBOIS et J. BONET, qui demeurent probablement à Greencourt ou Whitecourt, pour affaires importantes. Ecrire à: 10350-101e rue, Edmonton. F44

## PETITES ANNONCES

A VENDRE machine à mélanger le ciment (béton). S'adresser à L'Union.

A VENDRE: commerce de nettoyage, pressage et réparations de vêtements dans une ville prospère de 70,000 habitants. Etabli depuis 14 ans et jouissant d'une bonne réputation. Prix comprenant: commerce, outillage complet et résidence contiguë de 7 chambres, le tout moderne, $12,000; escompte pour tout comptant et à termes à un acheteur sérieux. Le propriétaire désire se retirer. Si vous êtes intéressé, écrivez-nous pour détails. French Dry Cleaners, 10664-97e rue, Edmonton, Alta.

ON DEMANDE pour l'école Thérien, No 2149, deux institutrices ou instituteurs bilingues avec certificat de deuxième ou première classe. S'adresser à Mme S. Ouellette, en mentionnant salaire exigé. F43

ON DEMANDE un instituteur bilingue catholique pour le 1er septembre pour le district scolaire Beauvallon, No 2235. Salaire $1200. par année avec usage de résidence. Certificat de 2e classe sera accepté. S'adresser à: J. Gambette, sec.- trés., Fribourg, Alta. F45

ON DEMANDE—Instituteur ou institutrice bilingue, diplôme requis. Commençant le premier septembre. Salaire $1,100. S'adresser à Jos N. Doucet, sec.-trés., St-Cyr, S.D. No 4128, St-Paul, Alta. F43

ON DEMANDE jeune fille connaissant ouvrage de commis dans marchandises sèches et chaussures. S'adresser à boîte 114, L'UNION.

ON DEMANDE pour l'école du district Racine, No 2143, une institutrice ou instituteur bilingue avec certificat de première ou deuxième classe pour septembre prochain. Adressez à Fred. E. Lapierre, Picardville, Alta. F46

J. L. DEMANDE situation, comptable, vendeur, aff. commerc. ou marit. Ecr. V. C. Union.

TERRE A VENDRE. Cent acres à Beaumont. Avec ou sans récolte et roulant. S'adresser à L'Union. F.45

A VENDRE ou à échanger pour ferme, maison moderne en bois, de 9 chambres, au No 9824-110e rue. Vous pouvez visiter sur demande. Voyez A. H. Allan, 9738-107e rue. F48

ON DEMANDE maître ou maîtresse bilingue, qualifiés, pour l'école Ste-Lina, 2870. Salaire $1400, pour classe (1 à 7) 1er au 7e grade, ou $1200 pour classe, du 3e au 7e grade, et $1000 pour grades 1 et 2. S'adresser à J. R. LaPlante, sec.-trés, Ste-Lina. n.o.

Si tous nos abonnés nous transmettaient un abonnement notre circulation doublerait, et dans la même proportion notre rayon d'influence serait étendu. Y avez-vous songé?

# Page des Cultivateurs

Cultivateur, ne quitte pas la terre, elle est la plus sûre et constante amie, ta pourvoyeuse des mauvais jours.

Cultivateur, si tu es dans l'obligation de vendre ton patrimoine, prends souci d'en faire profiter un compatriote.

## LES MARCHÉS

**Notre journal étant hebdomadaire, les prix que nous donnons ici sont les prix moyens de la semaine.**

**EDMONTON**

| | |
|---|---|
| **BLÉ—** | |
| No. 1 Nord | .98 |
| No. 2 Nord | .96 |
| No. 3 Nord | .86 |
| No. 4 | .82 |
| No. 5 | .73 |
| No. 6 | .72 |
| Fourrage | .67 |
| **AVOINE—** | |
| No. 1 N. W. | .35 |
| No. 3 C. W. | .32 |
| **ORGE—** | |
| No. 2 C. W. | .47 |
| No. 3 C. W. | .45 |
| Fourrage | .43 |

**WINNIPEG**

| | |
|---|---|
| **BLÉ—** | |
| No. 1 Nord | 1.21¼ |

**VANCOUVER**

| | |
|---|---|
| No. 1 Nord | 1.21¾ |
| **BÉTAIL—** | |
| De choix | 9.00 à 9.25 |
| Qualité bonne | 7.00 à 8.00 |
| **PORCS—** | |
| Lisses épais, au débarqué | 11.10 |
| **MOUTONS—** | |
| Agneaux | 10.00 à 11.50 |
| Autres | 8.00 à 8.50 |

**Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.**

| | |
|---|---|
| **CRÈME—** | |
| Spéciale | .39 |
| No. 1 | .37 |
| No. 2 | .34 |

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

| | |
|---|---|
| **VOLAILLES—** | |
| Grasses | .14 |
| Passables | .11 |
| Pauvres | .08 |
| Coqs | .08 |
| Dindons | .14 à .25 |
| **BEURRE—** | |
| De laiterie, No. 1 | .23 |
| **OEUFS—** | |
| Extras, la douzaine | .33 |
| Première qualité | .30 |
| Deuxième qualité | .24 |
| **PATATES** | .24 |

**FOURRURES**

**Ces prix nous sont gracieusement fournis par M. Larivière de l'Alaska Fur.**

| | |
|---|---|
| Rats musqués | $1.00 à $1.75 |
| Blaireau (badger) | 5.00 à 50.00 |
| Ours | 12.00 à 15.00 |
| Castor | 15.00 à 45.00 |
| Hermine | 1.00 à 3.00 |
| Renard rouge | 30.00 à 45.00 |
| " argenté | 80.00 à 400.00 |
| " croisé | 55.00 à 170.00 |
| " blanc | 40.00 à 50.00 |
| Lynx | 20.00 à 65.00 |
| Vison | 12.00 à 30.00 |
| Loutre | 15.00 à 45.00 |
| Skunk | 1.00 à 3.50 |
| Coyote | 6.00 à 28.00 |
| Wolverine | 15.00 à 26.00 |
| Martre | 20.00 à 90.00 |

Adressez-vous à L'UNION, nous pouvons vous recommander d'habiles encanteurs — hommes très honnêtes. Canadiens français, patronez les vôtres.

## IL FAUDRA LE FAIRE, MON AMI

Monsieur X...
Cultivateur à ...
Alberta.

La moisson sera bientôt en cours. En maints endroits elle est est déjà commencée. Y avez-vous songé avant que les moissonneurs soient arrivés? On vous a dit, mon ami, que cette année et un peu comme par les années passées le gouvernement de notre pays tente de faire venir des immigrants britanniques pour nos travaux de ferme. Avez-vous pensé à vous faire aider par des hommes de votre race et de votre langue? Il me semble que cela serait mieux. Vous auriez plus de facilité et plus d'agrément à converser avec ces gens. Votre femme et vos enfants seront enchantés de vous voir maintenir ainsi au foyer cette atmosphère française.

Et puis ne vous apparait-il pas comme un devoir d'aider ceux de la race dont vous êtes un digne fils. La charité bien ordonnée commence par soi-même. Et un bon Canadien-Français ne se doit-il pas à sa race avant d'appartenir aux autres et n'a-t-il pas l'obligation morale d'aider les siens avant d'aider les étrangers? Cette attitude n'est pas mesquine ni fanatique. C'est un esprit de corps, une solidarité de race permise et compréhensible. Là-bas dans la province de Québec il est de nombreux fils qui hcôment, qui attendent du travail, et qui cette année viendront dans l'Ouest pour y faire un peu d'argent. Pourquoi ne les engageriez-vous pas de préférence à des gens d'autre race avec lesquels vous n'avez rien de commun. Et puis, mon ami, cela ne vous coûtera pas un sou de plus.

Je viens de mentionner nos compatriotes de la province de Québec. Il y a aussi ceux de la Nouvelle-Angleterre qui viendront en nombre assez grand pour la moisson. C'est un essai de rapatriement. Nous tentons de les faire venir pour les travaux de l'été et nous espérons que le climat, les avantages du pays, leur conviendront et qu'ils s'établiront ensuite avec leurs familles chez nous, augmentant ainsi l'influence de nos paroisses, de notre groupe ethnique et de la province entière. Exigez, en faisant votre inscription, que votre main-d'oeuvre soit si possible Canadienne-Française et ce sera *possible* si vous le voulez. L'expérience du passé vous a appris comme il est difficile de vous faire comprendre de ces travailleurs lorsqu'ils sont étrangers. Pourquoi au même prix ne pas offrir à un bon compatriote l'opportunité de vous être utile et vous procurer à vous-même la fière satisfaction d'avoir obligé qu'elqu'un de notre race.

Il est parfois bon que le patriotisme se traduise en actes, que les phrases cessent et que les actions suivent.

Je sais, mon ami, qu'il suffit d'avoir attiré votre attention sur ce point, pour que vous agissiez en conséquence.

Notre journal publie un bulletin d'inscription depuis bientôt deux mois. L'avez-vous lu avant que l'échéance soit arrivée? Il ne faut pas remettre à demain. Navez-vous pas déjà trop remis? N'est-il pas même un peu tard? C'est notre dernier appel.

Pourvu que l'on ne fasse pas la réponse qu'une personne de langue française me donnait l'autre jour au marché en réponse à ma demande s'enquérant si les Canadiens-Français sont nombreux dans sa paroisse.

Non, dit-il, je suis seul de langue française et je préfère être seul. On s'entend mieux ainsi.

Peut-être, lui ai-je répondu, si vous sacrifiez tout... langue, religion, etc.!

Non, vous n'êtes pas de cette catégorie-là, vous comprenez que la solidarité nationale veut dire autre chose.

Adolphe BOUCHER.

### PRENEZ VOTRE PLUME

Nous empruntons au "Bulletin des Agriculteurs" cette liste des publications françaises à Ottawa. Elles sont gratuites, il n'est pas nécessaire d'affranchir les lettres de demande:

**Aviculture**

Alimentation des volailles, Bul I.N.S.; Basse-cour, la, Cir. d'exp. 12; Canard, élevage du, Cir. d'exp. 29; Chaponner, comment, Feuil. 12, N.S.; Dindon, l'élevage du, Bul. 46, N.S.; Dindons, élevage des, Cir. d'exp. 30; Engraissement, en épinette, Cir. d'exp. 70; Incubation naturelle, Cir. d'exp. 1; Incubation artificielle, Cir. d'exp. 2; Mireuse d'oeufs pour électrique, D.I.A., Nids à trappe, Cir. 34, N.S.; Oeufs, notes sur la conservation au froid, Cir. 30, D.I.L.: Oeufs pour la famille, la conservation des, Cir. 31, N.S.; Oeufs, eau de chaux pour la conservation des, Cir. d'exp. 42; Oeufs, préparaton pour la vente, Bul. 16, D.I.A.; Oeufs, mirage des, Feuil. 3, D.I.A.; Oeufs, l'achat d'après la qualité, Feuil. 6, D.I.A.; Oeufs frais, règlements pour la vente des, Cir. 1, D.I.A.; Oeufs, types modèles pour les, D.I.A.; Oies, l'élevage des, C. 55, N.S.; Poulailler de ponte permanente, plan d'un, Feuil. 5, D.I.A.; Poulailler, comment débarrasser de la vermine, Cir. 54, N.S.; Poussins, l'éducation et l'élevage, Cir. 35, N.S.; Préparation des produits de la besse-cour pour la vente, Bul. 20, N.S.; Syndicat avicole du Nouveau-Brunswick, le

N. de la R.—La presse française de toutes les parties du pays fait une pressante campagne pour la diffusion de ces documents gratuits. Montrons aux fonctionnaires fédéraux que dans l'Ouest on se soucie de la conservation de notre langue autrement qu'en paroles. Ecrivons tout de suite. Il n'en coûte pas un sou. Si on ne demande pas ces documents français on en supprimera l'édition et on renverra les nôtres. Aidez-nous et aidez votre cause.

### NOUVEAU SYSTÈME D'OPÉRATION DES ÉLÉVATEURS DU CARTEL

A la veille de la prochaine moisson le tableau qui suit sera mis en vigueur.

**Elévateurs du cartel**

Blé ordinaire en lots d'un wagon—Une charge de 1½ cent par boisseau sera faite.

Case spéciale.—Aucune charge ne sera faite pour cete commodité.

**Chargement sur plate-forme**

Aucune charge pour la manipulation ou le service, lorsque dirigé aux terminus du cartel.

**Elévateurs en-dehors du cartel**

Le blé du cartel expédié aux terminus du cartel par l'intermédiaire d'élévateurs en dehors du cartel.

Aucun frais de cartel mais une charge de 1¾ cent par boisseau est appliquée par la compagnie de l'élévateur.

AVIS: les charges de fret seront déduites comme d'habitude.

**Administration au prix coûtant**

Ce mode étant calculé sur la base du coût, si un déficit survient, le coût actuel sera déduit du paiement final sur la base d'un boisseau.

### LE BLÉ SERA DE BONNE QUALITÉ

La coupe de blé sera à peu près générale dans toutes les sections de la province de l'Alberta vers le 20. Le blé prend de la consistance de jour en jour sous l'influence de la chaleur et de la pluie intermittente que nous avons présentement.

### QUAND LE FOIN PAIE-T-IL?

La culture du foin ne paie plus, dit-on.

C'est bien malheureux, car c'était la culture la plus facile, mais elle ne paie plus. Pourquoi? parce que les villes ne sont plus des marchés pour le foin. L'automobile a remplacé le cheval et l'automobile ne mange pas de foin.

Cependant dans les endroits rapprochés des chantiers, la culture du foin paie encore. Mais il faut être rapproché des chantiers.

Dans les autres cas, la culture du foin paie, lorsqu'on la fait en vue de nourrir des vaches laitières, ou d'engraisser des animaux pour la boucherie. Alors le foin, outre les autres profits, se change en engrais naturel qui fertilise à nouveau les champs qu'on doit ensemencer.

Certaines régions de notre province doivent s'interdire la vente du foin à cause de la pauvreté du sol. Dans ces endroits il faut garder beaucoup d'animaux. Les terres ont continuellement besoin "d'engrais." Aussi le cultivateur qui vend son foin s'appauvrit puisqu'il appauvrit sa terre, n'ayant rien à lui remettre de ce qu'il lui a pris.

Parmi les animaux qu'il doit garder, il ne faut pas oublier le mouton. Il est reconnu que le mouton coûte très peu et rapporte beaucoup.

Il faut savoir beaucoup de choses pour être bon cultivateur.

Et dire que nombre de cultivateurs nous disent: "Mon père, je ne lis pas, je n'ai pas le temps de lire."

Il faudrait lire tout au moins "Le journal d'Agriculture", ou la page agricole, dans les autres journaux.

Jean CENT-TERRES.

**Pensées**

Un homme fort ingénieux avait acheté un cochon de moitié avec son voisin; il lui dit un jour: Si vous ne voulez pas tuer votre moitié, voici, je vais tuer la mienne; il m'est impossible d'attendre plus longtemps.

### A QUOI PENSE UN PETIT GARS QUI "TIRE" UNE VACHE

Oui, ça s'adonne. Je vais y aller cette année à l'exposition de XXX. D'ailleurs, ils me l'ont promis. Et puis Alexandre y va, moi aussi il faut que j'y aille.

Si le père me donnait cette vache-là, j'aurais bien plus de plaisir à la "tirer."

Damnées mouches!

J'espère qu'on va pouvoir finir nos foins avant les X...

Faut pas que j'oublie de donner du sel au petit poulain.

P'ti chien, marche te coucher! Les vaches sont assez 'tannantes" comme cela.

Damnées mouches!

Faut se dépêcher d'aller à la beurrerie afin d'avoir du meilleur petit lait.

Eh, oui, Marie avait une robe neuve hier soir. Je ne sais pas pourquoi ce grand frais d'Alexandre rôdait autour d'elle hier soir ... etc., etc. (suivent quelques réflexions de moins en moins agricoles.)

(A haute voix) Oui, son père, je le sais qu'il faut égoutter à fond. Il y a dix fois que vous me dites que le gras du lait sort rien qu'à la fin.

### L'ÉPARGNE ELEVÉE AU RANG DE DÉESSE

Où ça? Pas dans notre province?...

Grands dieux, non! Dans l'ancienne Grèce. En cherchant des "tuyaux" pour une Histoire de la Prévoyance à travers les âges, j'ai constaté, en effet, qu'il y a 2,216 ans, soit 288 avant notre ère, les Phocidiens avaient élevé, dans le temple de Delphes, une statue de bronze à la Minerve Prévoyante. C'est, jusqu'ici, le fait le plus ancien que j'ai pu tirer de l'oubli.

Faut-il croire que ce nouveau culte ne fut que platonique? Non pas; car je lis, dans Théophraste, auteur du temps, qu' "il y avait chez les Athéniens et dans les autres Etats de Grèce, des ossociations par le paiement d'une cotisation mensuelle. Le produit de ces cotisations était destiné à donner des secours à ceux d'entre eux qui avaient été atteints par une adversité quelconque."

C'est, en principe, nos mutuelles de prévoyance actuelles, telle que la Caisse Nationale d'Economie. Notre première Société de Rentes Viagères, fondée en 1899 grâce au patriotisme pratique de la S.-J.-Baptiste de Montréal, a effectivement pour but de permettre à nos célibataires, jeunes ménages, familles nombreuses de s'assurer l'aisance jusqu'à la mort, soit contre tout revers de fortune, toujours possible, soit pour qu'ils puissent rencontrer la terrible échéance des forces manquant sans retour.

Roger du VERNAY.

### PROFONDEUR DU LABOUR DE LA JACHÈRE D'ÉTÉ (Guérets)

Il ne semble pas qu'il y ait de bonnes raisons pour labourer profondément la jachère d'été dans les provinces des Prairies. Les essais exécutés aux fermes expérimentales fédérales et aux stations de démonstration ont fait voir qu'il n'y a rien à gagner à labourer plus profondément que cinq à six pouces. Le rendement est à peu près le même que le labour soit fait à trois pouces ou à huit pouces de profondeur. MM. E. S. Hopkins et S. Barnes, qui présentent les résultats de ces recherches dans le bulletin No 98 du Ministère de l'Agriculture, insistent sur le fait que le sous-solage n'a augmenté en rien le rendement. Cependant, que le labour soit superficiel ou qu'il soit profond, il est essentiel qu'il soit exécuté parfaitement, que toute la terre soit bien retournée et que toutes les mauvaises herbes soient occupées et recouvertes. Il faut éviter le labour trop superficiel car la charrue est exposée à sauter hors du sol et à laisser des parties non-labourées, où les mauvaises herbes s'implantent, montent à graine et infestent le champ, et la récolte reste claire parce que le sol n'est pas en état d'absorber l'eau des pluies. On s'accorde généralement à dire qu'une profondeur de cinq à six pouces est la plus satisfaisante pour le labour de la jachère d'été.

(Pour renseignements écrivez au directeur de la Publicité, Ministère de l'Agriculture, Ottawa).

**PATRONNEZ NOS ANNONCEURS**

NOTRE ROMAN

— LA —

# BELLE RIVIÈRE

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

Quinze jours s'étaient passés depuis la matinée où j'avais si fortuitement rencontré M. de Grigny.

Je ne l'avais pas revu.

Nul ne me parlait de lui, et je n'osais m'informer à aucun des paysans qui m'entouraient.

Un sentiment secret, indéfinissable, me défendait de prononcer même son nom.

Cette rencontre et ces réflexions contribuèrent beaucoup à me rendre femme avant l'âge.

L'enfant n'existait plus en moi.

Un matin, un carrosse tout brillant de dorures, attelé de quatre chevaux bais, s'arrêta à la porte d'entrée de la ferme.

Un des laquais, qui se tenaient sur le marchepied de derrière, sa hâta de descendre et d'ouvrir la portière.

En apercevant le carrosse, mon père nourricier, sa femme et ses enfants, s'étaient précipités au dehors et respectueusement rangés devant la ferme.

Quant à moi, réfugiée dans ma chambre, je regardais, cachée derrière mes rideaux.

Je me sentais triste, inquiète, agitée de sombres pressentiments et convaincue qu'un grand changement allait se faire dans mon existence.

Jusque-là rien n'était venu donner l'éveil à mes soupçons et exciter ma curiosité.

Un personnage d'un certain âge, aux traits majestueux, à la démarche noble et élégante, qui révélait le gentilhomme de haut lieu, descendit du carrosse.

Ce personnage répondit avec bonté aux saluts empressés de la famille de mon père nourricier, et il entra dans la ferme.

Le coeur me battait à rompre ma poitrine, j'étais pâle et tremblante; jamais je n'avais vu mon père, et pourtant, en apercevant ce gentilhomme si richement vêtu, portant les grands cordons des ordres du roi, et devant lequel on s'inclinait si bas, je le reconnus.

J'entendis monter rapidement les quelques marches qui conduisaient à ma chambre, et on gratta doucement à ma porte.

—Qui est là? demandai-je en m'appuyant sur un meuble, tant je me sentais faible et émue.

—Ouvrez, mademoiselle, répondit ma nourrice, ouvrez, tout de suite.

J'ouvris.

Ma nourrice s'effaça respectueusement pour livrer passage à une personne qui la suivait.

Le gentilhomme âgé qu'un instant auparavant j'avais vu descendre du carrosse, pénétra dans ma chambre.

En l'apercevant, par un élan du coeur irrésistible, je m'élançai vers lui, je tombai à ses genoux, je saisis ses mains, que je baisai, et je m'écriai en fondant en larmes:

—Mon père! mon père!

Le duc de Beauregard,—c'était lui, en effet, mon coeur ne m'avait point trompée,—me releva avec bonté; il me regarda un instant, les yeux pleins de larmes, et il me pressa sur sa poitrine.

—Ma fille! enfin! s'écria-t-il avec une expression de tendresse et de joie douloureuse si navrante, que malgré moi je sentis redoubler mes pleurs, bien que jamais je ne me fusse sentie si heureuse.

Le duc maitrisa le premier son émotion, et me conduisant à un siège:

—Asseyez-vous, mademoiselle, me dit-il avec douceur; vous avez besoin de vous remettre de la surprise bien réellement imprévue que je vous ai causée.

Il ordonna à ma nourrice de sortir et s'assit auprès de moi.

Nous restâmes seuls près l'un de l'autre.

Mon père me considéra silencieusement pendant plusieurs minutes: il était pâle; des larmes coulaient lentement le long de ses joues, sans qu'il songeât à les essuyer.

—Comme elle ressemble à sa mère! murmura-t-il avec un profond soupir.

Je le regardais en souriant: son visage redevint calme et austère.

Hélas! au lieu de me servir, la réflexion qu'il venait de faire me fut nuisible; elle renouvela ses regrets et réveilla son antipathie.

—Voici la première fois que vous me voyez, me dit-il d'un ton glacé. Qui vous a révélé que je suis votre père?

—Mon coeur, répondis-je avec émotion.

Il y eut un moment de silence. J'attendis en tremblant.

—Ma fille, reprit-il en étouffant un soupir, des raisons que plus tard vous connaîtrez m'ont contraint à vous éloigner de ma présence: ces raisons, ajouta-t-il avec tristesse, n'existent plus aujourd'hui. J'ai voulu venir moi-même vous chercher pour vous rendre le rang et la position auxquels vous appellent votre nom et votre naissance. Préparez-vous à me suivre non pas au château, mais dans un couvent où j'ai décidé que se terminerait votre éducation, trop longtemps négligée. Nous allons partir.

—Tout de suite, monsieur?... murmurai-je.

Mon père sourit doucement.

—Non, ma fille, répondit-il; je ne prétends pas vous enlever ainsi. Vous avez deux heures pour faire vos adieux à ceux que vous aimez et qui ont pris soin de votre enfance; je ne veux pas que vous soyez ingrate envers eux. Ils ont été bons pour vous, vous ont chérie comme leur enfant; vous devez vous montrer reconnaissante. Allez, vous êtes libre pendant ces deux heures; je causerai avec ces braves gens, et je leur donnerait la récompense à laquelle ils ont droit.

Je voulus baiser de nouveau la main de mon père; il m'attira dans ses bras et me serra sur son coeur, puis il ouvrit la porte.

Je m'envolai, légère comme si j'avais eu des ailes.

Où allais-je? je ne le savais pas.

J'obéissais à un impérieux besoin de revoir, une fois encore, tous ces lieux où mon enfance s'était écoulée si calme et si heureux; de dire adieu à ces vallons, témoins de mes premiers jeux; aux oiseaux que j'aimais, à la source où souvent je m'étais désaltérée; aux arbres qui m'avaient prêté leur ombrage; à tout ce que j'aimais en un mot.

Dans ce monde inconnu où j'allais entrer, serais-je aussi libre, aussi heureuse que dans ce village, coin de terre ignoré, où toutes les heures, pour moi, avaient été des heures de soleil et de lumière?

J'errais ainsi, à l'aventure, regardant, admirant, cueillant des fleurs, parlant aux arbres et aux oiseaux, vieux amis que je connaissais si bien; lorsque, au détour d'un sentier, je me trouvai tout à coup en face d'un jeune homme. Je poussai un cri de surprise en reconnaissant le baron de Grigny.

Il s'inclina respectueusement devant moi.

—Me pardonnerez-vous jamais, mademoiselle! me dit-il avec émotion. Ma conduite envers vous, ma grossière erreur, sont, hélas! sans excuses, mais vous devez avoir l'âme si bonne...

—Monsieur! répondis-je en rougissant comme la première fois que je l'avais rencontré.

—Un mot de pardon, un seul, reprit-il avec feu, si vous ne voulez faire de moi le plus malheureux des hommes. Comment oserais-je paraître de nouveau à vos yeux, si vous refusez de m'accorder le généreux pardon que je réclame de votre bonté.

—Ce pardon que vous me paraissez désirer si vivement, répondis-je en baissant les yeux et en devenant pourpre comme une fraise, je vous l'accorde, monsieur, et cela d'autant plus facilement que cette fois est la dernière que nous nous verrons... Du moins, est-ce probable!

—Que voulez-vous dire, mademoiselle? s'écria-t-il avec émotion.

—Je pars, monsieur, répondis-je simplement. Mon père me rappelle auprès de lui.

—Ah! fit-il avec une joie contenue, vous rentrez donc enfin dans votre famille?

—Hélas! non, murmurai-je, mon père a décidé que j'entrerais aujourd'hui même au couvent.

Le jeune homme pâlit, il chancela, et fut sur le point de tomber.

—Mon Dieu! s'écria-t-il avec douleur, ne vous ai-je donc retrouvée que pour vous perdre!

J'étais une enfant gaie et insouciante, ignorante encore des choses du coeur; cependant la tristesse de ce beau gentilhomme me parut si vraie, sa douleur si poignante, que je me sentis émue malgré moi, et que j'éprouvai le besoin de le consoler.

—Pourquoi parler ainsi! lui dis-je avec une feinte gaieté; n'êtes-vous pas l'ami de mon frère?

—C'est vrai, fit-il en relevant la tête. Ainsi vous me permettez de vous revoir, mademoiselle?

—Je n'ai le droit de rien vous permettre, ni de rien vous défendre, monsieur; d'ailleurs, ajoutai-je avec une légère ironie, ce n'est pas au château, mais c'est au couvent que je vais... je viens de vous le dire.

—Au couvent!... C'est vrai! fit-il en se frappant le front avec désespoir: dans lequel?

—Je l'ignore.

—Oh! je le saurai, moi! s'écria-t-il avec feu; je le saurai! Vous m'avez pardonné; merci, mademoiselle. J'emporte du bonheur pour une existence entière. Vous êtes bonne, vous avez eu pitié de moi. Rien ne saurait m'empêcher de vous revoir! A bientôt, mademoiselle, à bientôt!

Après avoir prononcé ces paroles avec une exaltation qui m'effraya presque, le jeune homme s'enfuit à travers les haies et les buissons, et disparut.

Je ne comprenais rien à sa conduite, je le crus fou.

Cette rencontre imprévue me causa une émotion étrange, incompréhensible; je repris, toute pensive, le chemin de la ferme.

Les deux heures étaient écoulées. Je fis mes adieux à la famille de mon père nourricier; j'avais le coeur serré en quittant ces braves gens, qui m'aimaient si réellement et pleuraient en se séparant de moi. André, dont je t'ai parlé déjà, voulut m'accompagner. A ma prière, mon père consentit à l'emmener; il fit plus: il l'attacha spécialement à ma personne. Le pauvre garçon ne se sentait pas de joie; en moins de dix minutes, il eut fait un paquet de ses modestes hardes, et il monta gaiment sur le siège, auprès du cocher.

Par les soins de mon père, tous nos parents avaient été réunis au château. Je fus présentée officiellement à la famille. Je vis mon frère Philippe: c'était alors un beau gentilhomme, aux traits hautains, à la moustache naissante, au regard d'aigle. Il m'embrassa avec effusion, et parut charmé de me voir.

Deux jours plus tard, j'étais au couvent.

Ce couvent, ma chère belle, tu le connais aussi bien que moi. C'est de là que date l'inaltérable amitié que nous nous sommes jurée.

—Et qui, interrompit la comtesse, est aujourd'hui, après tant d'années, aussi vive qu'au premier jour, n'est-ce pas ma Léona?

—Ma présence chez toi, n'en est-elle pas la preuve, ma chère Camille?

—Oui, c'est vrai, continue, ma toute belle. Mais glisse sur notre séjour au couvent; sur ce sujet-là, tu n'as pas grand'chose à m'apprendre, repartit finement la comtesse.

—Mauvaise!

—Oh! n'allons pas recommencer nos querelles d'autrefois.

—Tu te rappelles?

—Tout!

—Tes jalousies?

—Au sujet de ta liaison intime avec Hermine de Grigny, la soeur du Baron.

—Liaison qui m'a rendue bien malheureuse par moments, à cause des fureurs injustes d'une certaine Camille, qui était toujours entière dans ses haines et dans ses affections.

—Et qui l'est toujours! répondit Mme de Maleval d'un rire moitié joyeux moitié sombre.

—Te souvient-il que, pour effacer tout nuage entre nous, il me fallut t'apprendre l'amour de M. de Grigny pour moi, et les ménagements que j'avais à garder envers sa soeur?

—Dont tu avais fait une de tes confidentes.

—Oui, fit Léona en soupirant. Armand tint sa parole. Sous prétexte de voir sa soeur, il obtint l'entrée du parloir. Grâce à Hermine, nul, excepté toi, ne se douta de notre amour. Du reste, cet amour n'avait rien de répréhensible que ses apparences mystérieuses. Le nom d'Armand valait le mien: sa fortune est considérable et solidement établie. Rien ne pouvait, dans l'avenir, empêcher notre union; nous nous aimions avec la certitude que, dans un jour prochain, nos deux familles autoriseraient notre bonheur.

Mais, hélas! il devait en être autrement.

Les rêves avec lesquels nous nous bercions si complaisamment devaient être brutalement effacés par une triste réalité.

Un profond soupir souleva sa poitrine, elle baissa la tête et demeura pensive.

—Courage! lui dit doucement Camille en l'embrassant.

Léona se dressa, un éclair jaillit de sa prunelle.

—Tu as raison, dit-elle d'une voix sourde mais ferme et accentuée, écoute donc ce qui me reste à t'apprendre.

J'avais dix-sept ans lorsque, sans me prévenir, mon père vint me retirer du couvent, sous prétexte que mon éducation était terminée et qu'il était temps que je fisse mon entrée dans le monde.

Deux jours après mon arrivée au château, mon père donna un bal auquel fut invitée toute la haute noblesse de la province.

Le baron de Grigny assistait à ce bal.

Il avait été averti par sa soeur de mon départ du couvent, et s'était empressé de répondre à l'invitation qu'il avait reçue comme tous les autres gentilshommes des environs, visiteurs habituels du château.

En dansant avec moi, il me fit part de son intention d'adresser au plus vite la demande de ma main à mon père. Comme je me récriais sur cette hâte que rien ne motivait en apparence, il secoua tristement la tête et me répondit:

—Ma chère Léona, je comprends combien cette démarche a le droit de vous sembler intempestive, lorsque vous êtes à peine revenue dans votre famille; mais, je ne sais pourquoi j'ai de sinistres pressentiments, je crains pour notre bonheur. Il court certains bruits qu'il est inutile de vous rapporter; aussi rien ne m'empêchera de prendre les devants et de presser ma demande.

—Que voulez-vous dire? m'écriai-je inquiète malgré moi du ton dont ces paroles avaient été prononcées. Je ne vous comprends pas, expliquez-vous?

—N'insistez pas, je vous prie. Mieux vaut que vous ignoriez tout, dit-il tristement.

—Je vous en conjure, répondis-je avec prière, parlez!

—Vous le voulez?

—Je vous en supplie.

—Que votre volonté soit donc faite, murmura-t-il avec amertume. Le bruit court que votre père songe à vous marier avec le marquis de Bois-Tracy!...

—Oh! fis-je avec dédain, cela n'est pas possible, vous êtes fou! Comment mon père, si entiché de sa noblesse, consentirait-il à commettre une telle mésalliance!

—Il est marquis! dit Armand avec une poignante ironie.

—Mais c'est le fils d'un traitant, enrichi dans des spéculations hasardeuses, dont le nom est méprisé par tout le monde.

—C'est possible, fit-il avec une insistance triste, mais cet homme est huit ou dix fois millionnaire.

—Qu'importe!... mon père ne consentira jamais à s'allier à un sac d'écus, si gros qu'il soit!

—Vous êtes jeune, presque une enfant, ma chère Léona, vous ne savez pas le premier mot de la vie.

—Que m'importe la vie? C'est vous, Armand, vous que j'aime, et...

—Pauvre Léona! fit-il en soupirant, que vous êtes ignorante des choses du monde! Apprenez donc la vérité tout entière; mieux vaut vous la révéler si cruelle qu'elle soit, que vous laisser plus longtemps dans cette erreur. Il m'en coûte d'accuser votre père devant vous; mais, puisque vous avez provoqué cette explication, il faut, dans votre intérêt même, qu'elle soit complète; il importe que vous puissiez prendre une résolution pour l'avenir. On dit, remarquez que je n'affirme rien, on dit que le duc de Beauregard est ruiné!

—Ruiné, m'écriai-je; lui?... mon père?

—Oui. A ma connaissance même, il a, depuis quelque temps, fait au jeu des pertes considérables; d'autres raisons, que je dois taire et que votre innocence ne vous permettrait ni de comprendre ni d'apprécier, ont hâté ou, pour mieux dire, complété la ruine de votre père, qui est réduit aujourd'hui aux expédients les plus fâcheux!

—Oh! c'est impossible!

—Hélas? reprit-il, la situation du duc de Beauregard est encore plus affreuse que je ne vous le dis et que vous ne le pouvez soupçonner.

—Mais, lui demandai-je avec angoisse, qu'est-ce que le marquis de Bois-Tracy a de commun avec cette ruine dont vous parlez?

—Le marquis de Bois-Tracy, ma pauvre et chère Léona, murmura-t-il d'une voix brisée par la douleur, est aujourd'hui le seul créancier du duc, dont il a fait racheter secrètement par un homme à lui toutes les créances.

—Ces dettes sont considérables?

—Elles s'élèvent à plus de deux millions de livres, me répondit-il en baissant les yeux, et d'une voix tellement basse, que je l'entendis à peine.

Quelle que fût alors mon ignorance financière, à cette affreuse révélation je sentis mes forces m'abandonner; si Armand ne m'avait pas soutenue, je serais tombée sur le parquet.

Cependant l'intensité même de la douleur amena une réaction. Des pas se firent entendre.

(A suivre)

# Discours du R. P. Langlois, O.M.I.

(Suite de la 1ère page)

**ne discute pas et ne fais point le partage des responsabilités; je constate seulement, je constate que tout ce que nous avons entrepris pour nous grouper dans une association bien à nous, appropriée à nos besoins, exprimant au dehors les pensées et les aspirations nationales de nos âmes comme la fleur épanouit sous le ciel les vertus de la tige qui l'a poussée, je constate, dis-je, que tout ce que nous avons entrepris pour faire une force de nos faiblesses éparpillées au large de nos plaines, n'a pas réussi.**

Certes ces initiatives, ces tentatives d'action étaient louables et procédaient d'intentions droites. On voulait le bien quand on les a fondées, plus que cela on voulait que ça allât mieux; on souffrait d'inaction nationale et on voulait secouer ce joug honteux. Ce qui a manqué pour que tout cela réussît ce ne fut donc pas la multiplicité des oeuvres, ce ne fut pas non plus la volonté de survivre au moins chez le plus grand nombre, et ce ne fut pas davantage le talent chez les chefs ou l'enthousiasme au sein du peuple pas plus d'ailleurs que les moyens pécuniaires. Pour être juste je dois ajouter que ce qui a tué tout ce beau feu et ruiné avant que d'éclore ces magnifiques espérances ce ne fut ni les intrigues irlandaises ni le fanatisme de nos ennemis. Mais ce qui a tué tout cela c'est un mal unique qui est en nous, dans notre esprit et dans notre coeur, ce qui a manqué et qui manque peut-être encore c'est la base, le fondement de toutes les survivances de tous les réveils sauveurs, et ce mal, cette déficience, je l'appellerai l'**absence du sens national**, appelez-le si vous voulez l'absence d'esprit de corps; l'absence en tout est de cette vertu, de cette disposition d'ordre spirituel qui fait que dans tous les actes de sa vie, on se sonvient des réalités du patriotisme et des devoirs qu'il commande. Dieu merci, nous n'en sommes pas rendus à ce point que le mot patrie n'éveille plus rien en nos âmes et ne trouve rien à faire vibrer en nos coeurs, mais nous semblons être contents de pouvoir nous réserver quand sonne l'heure du sacrifice, du désintéressement, du dérange-toi-pour-la-cause et du foule-aux-pieds-tes-idées-et-tes-sentiments-personnels. Voilà pourquoi je me suis posé tout à l'heure cette question: A quoi bon parler d'organisation où manque l'état d'âme qui en ferait apercevoir le besoin et exécuter les actes. Et voilà pourquoi j'ajoute: Notre premier devoir envers notre race, à nous qui sommes réunis en congrès et à nous tous en général, ce n'est pas de découvrir les maladies nationales dont nous souffrons, ni de chercher des remèdes rares et nouveaux à nos bobos. Notre premier devoir envers notre race, dans l'ordre naturel, c'est d'en être dans nos pensées, dans nos sentiments et dans nos actes, et de nous souvenir partout et toujours, à la maison, sur la rue et dans nos affaires que nous en sommes. Puisqu'il paraît que nous sommes Canadiens-Français trouvons donc aujourd'hui le moyen de nous en convaincre, et, le sachant mieux et le sachant bien, ayons assez de coeur pour conformer notre vie à notre conviction. D'elles-mêmes alors toutes choses chez nous se porteront mieux.

Vous me pardonnerez, j'espère, ces remarques à brûle-pourpoint. D'aucuns pourront les trouver un peu pessimistes; Dieu sait pourtant combien l'espoir, pour ne pas dire la certitude de notre survivance ethnique, me bat dans la poitrine. Je ne pouvais tout de même pas me rappeler le fait que depuis 20 ans nous piétinons sur place au point de vue organisation, sans confesser publiquement que notre âme nationale est malade et bien malade. Puis je me suis souvenu que nous étions aujourd'hui réunis pour autre chose que nous payer de mots. Nous ne sommes point des vaincus, encore moins des découragés, et votre présence ici témoigne que vous avez le désir courageux de regarder en face toutes les tristesses de la réalité afin d'y apporter un remède prompt et efficace. Vous me rappelez la phrase fameuse du chancelier de fer à qui l'on reprochait de se consoler si facilement de ses défaites: "A force de me faire battre, je finirai bien par apprendre à gagner." Telle semble être votre attitude et je vous en félicite.

Mes chers amis, si nous voulons apprendre nous aussi à gagner, nous devons commencer par nous entrer dans la tête et dans le coeur, individu par individu, un à un des 35,000 Franco-Canadiens de l'Alberta, quelques-unes des vérités essentielles qui font la force du patriotisme dans tous les pays du monde, que l'on retrouve chez les Chinois, les Japonais et les Hindous, aussi bien que chez les Allemands, les Anglais, les Italiens, les Irlandais de tous les climats, et dont nous semblons être les seuls sur terre à avoir perdu la notion.

### Premièrement

Sommes-nous convaincus d'être une race et d'avoir des devoirs envers elle?—C'est triste d'avoir l'air de mettre en doute de telles choses, mais n'est-il pas vrai que chez nous un trop grand nombre semblent appartenir exclusivement aux libéraux, les autres aux conservateurs, d'autres à leur profession, d'autres à leurs affaires, celui-ci à sa paroisse et pendant ce temps-là les intérêts généraux de notre nationalité périclitent faute de bras pour les soutenir et de coeurs pour les aimer par-dessus tout.

### Deuxièmement

Sommes-nous convaincus que nous ne pouvons et ne devons compter que sur nous-mêmes pour la surveillance de nos intérêts nationaux?—De par notre religion et notre race, nous sommes une minorité, et la minorité ne tiendra compte de nous que dans la mesure où nous nous imposerons à elle. Si dans les pays à race unique le gouvernement tient en quelque sorte le rôle du sens national et fait tout converger, lois, éducation, etc., vers la fin nationale qui se confond avec la fin commune, il en va bien autrement dans les pays à population hétérogène où il faut concilier des intérêts divers et où il est miracle qu'une race n'essaie pas d'imposer sa prépondérance aux autres. Au Canada et dans toutes les provinces à l'exception de Québec, le gouvernement ne peut rien et ne fera rien pour nous contre la volonté de la masse si injuste soit-elle. C'est l'honorable sénateur Belcourt lui-même qui prenait la peine de nous en instruire lors du second voyage de la Survivance: "Les lambeaux, disait-il, de droits constitutionnels qui nous protègent encore ont tout au plus la valeur de ces toits percés qui ne sont étanchés que lorsqu'il ne pleut pas. Il faut, bien entendu, s'y mettre le plus à couvert possible; mais surtout hâtons-nous d'y suppléer en nous enfonçant le chapeau solidement sur la tête." Personne ne tient à nous, excepté quand il s'agit de payer des taxes, et personne ne nous sauvera sans nous. "Faisons mine de nous suicider, s'écriait un jour l'abbé Groulx, et regardez bien si on va se bousculer fort pour nous arracher des mains l'arme ou le poison."

Ainsi n'ayant guère à compter sur les lois et sur les gouvernements pour la garde de nos droits et le soutien de notre vie nationale, il reste donc que cette tâche relève uniquement de l'initiative privée, du travail, du dévouement de chacun de nous, de l'espèce de gouvernement moral que la race saura se donner pour la direction de ses activités. S'il y a donc des oeuvres à fonder c'est à nous de les fonder; s'il y a des organismes indépendants à créer c'est à nous de les créer, et s'il y a un véritable ministère de la défense à constituer, mettons-y nos meilleurs hommes et marchons derrière eux en troupe disciplinée.

### Troisièmement

Sommes-nous convaincus que rien de tout cela ne se fait sans exiger du dévouement, sans nécessiter des sacrifices d'opinions et d'argent, sans occasionner des luttes?—Il n'y a que la terre qui ait été faite de rien. Depuis les sept jours de la création il faut quelque chose pour faire quelque chose. Il nous est permis de le déplorer, mais les Canadiens sont venus au monde après le péché originel, après que l'homme fut condamné à manger son pain à la sueur de son front, et les oeuvres qui durent à vivre de sacrifices. Des sacrifices il en faut chez les chefs sans doute, mais il en faut aussi chez les autres; "ça ne doit pas toujours être aux mêmes à se faire tuer," disaient les poilus. Les premier doivent donner de leur talent, de leur désintéressement surtout avec toute la générosité dont ils sont capables: ils ont reçu davantage, ils doivent donner plus. Les seconds doivent y aller de leur confiance, de leur sympathie, de leur coopération aux mouvements commandés. Les peuples qui ne savent pas donner à leurs oeuvres du sang de leurs veines et du sang de leurs aumônes ne méritent pas qu'on se batte pour eux. La Sagesse éternelle l'a dit depuis des siècles: "Toute maison divisée contre elle-même est vouée à la ruine." Et la survivance d'un peuple c'est l'affaire de tous les gens de la maison. Si les chefs que nous avons élus ne font pas tout leur devoir remplaçons-les par d'autres; mais s'ils avancent suivons-les: qu'ils se sentent poussés, portés, soulevés par la masse derrière eux, car les chefs sans armée sont condamnés à la défaite; puis quand une armée se tient à son poste Dieu finit toujours par lui donner les chefs qu'elle mérite.

Mes chers amis, si nous ne portons pas ces convictions élémentaires dans l'âme, séparons-nous, allons-nous en chacun chez soi, et hâtons-nous de parfaire l'oeuvre de notre déchéance en effaçant au plutôt de nos fronts les caractères ethniques dont nos ancêtres nous ont marqués, en bannissant de nos lèvres les derniers accents d'une langue que nous n'avons pas su servir. Si, au contraire, ces convictions nous tiennent encore au coeur et aux entrailles, regardons maintenant par-dessus nos frontières de l'Est, voyons brièvement ce qui se fait en Saskatchewan et ailleurs, et apprenons à ne pas faillir à notre tâche.

### Coup d'oeil sur la Saskatchewan

La Saskatchewan dont on m'a prié de vous entretenir forme un grand rectangle qui s'étend du sud au nord à la façon de l'Alberta. Sa physionomie générale ressemble quelque peu à celle de notre province; à peu près autant que les soeurs d'une même famille se ressemblent ordinairement au physique et au moral, avec cette différence toutefois que notre horizon du côté de l'ouest est fermé par les Rocheuses. La Saskatchewan n'a pas de montagnes. Les mêmes eaux les baignent, les mêmes populations disparates les habitent, la même vie économique les anime, les mêmes problèmes s'y posent, des lois à peu près identiques les gouvernent. La Saskatchewan a cependant l'avantage d'être la plus peuplée des trois provinces des prairies, et les nôtres y comptent une population d'environ 45,000 âmes.

En face de nos compatriotes de la province-soeur, la grave question de la survivance française dans l'ouest se pose de la même façon angoissante qu'ici, et avec des difficultés d'organisation qui ne se rencontrent pas ailleurs. En effet la population française de la Saskatchewan est partagée en deux groupes, l'un au sud et l'autre au nord: entre les deux un vide, une solution de continuité de près de 200 milles. Ces deux groupes habitent des régions, différentes par leur topographie générale, par leurs méthodes de culture et leurs étapes de développement, et ce qui complique encore le travail de mise en faisceau, d'agglutination de ces forces dispersées, c'est qu'il n'y a aucune ville, aucun centre assez considérable à mi-chemin où réside une population française de quelque importance, où fleurissent des institutions françaises, où palpite une vitalité et s'exerce une influence française, qui puisse en un mot servir de point de ralliement. L'Alberta française a Edmonton, le Manitoba français possède Winnipeg et St-Boniface, la Saskatchewan française n'est favorisée de rien de semblable ou d'approchant: c'est un être dont les parties constituantes sont partout et le centre nulle part.

Dans de telles circonstances point n'est besoin d'être prophète pour prévoir des difficultés d'organisation presque inouïes. Cependant le Christ qui aime les Francs n'abandonna pas les siens de la Saskatchewan, et plus qu'à d'autres peut-être il donna des chefs à la hauteur de la tâche, et leur épargna l'épreuve si douloureuse de divisions politiques ou autres qui causèrent en tant de milieux un mal presque irréparable aux oeuvres dont dépend notre salut.

### Fondation du "Patriote"

Le réveil là-bas commença vers 1910 par la fondation du "**Patriote de l'Ouest**" à Duck Lake dans une dépendance de l'école indienne. Ce fut l'oeuvre de deux hommes très humbles, mais de deux âmes très grandes: Mgr O. Charlebois, O.M.I., et M. l'abbé Myre. D'autres vinrent bientôt à leur aide, et notamment le R. P. Auclair dont le nom est indissolublement associé à ce travail M. R. Denis l'ardent et fidèle apôtre de toutes les nobles causes, M. le Commandeur Morrier le plus dévoué et le plus constant serviteur de l'âme française. Je nomme seulement les principaux chefs de ligne ceux dont la vie s'est comme identifiée avec les luttes de notre province-soeur. Mais ils furent vaillamment secondés: de tous les coins de la plaine il se leva des hommes du plus grand mérite pour accepter et exécuter avec amour les directives reçues. De plus leur action fut toujours guidée, sanctionnée, soutenue au besoin par l'autorité si paternelle et si apostolique de Mgr l'Archevêque de Régina et Mgr l'évêque de Prince Albert.

### Développement de l'Association

Avec le "**Patriote**," c'est vraiment la Saskatchewan française qui naît. Le journal lança immédiatement l'idée d'un premier Congrès qui eut lieu en 1912. Ce fut la première prise de contact entre elles des petites colonies françaises que l'on savait éparpillées ici et là dont on ignorait souvent jusqu'au nom. Ce congrès fut suivi de plusieurs autres à des dates irrégulières jusqu'à ce que la Convention de 1925, si j'ai bonne mémoire, en eut fixé la tenue tous les deux ans. Au cours de ces congrès, toujours préparés avec un grand soin, l'organisation s'élabora peu à peu: l'Association Catholique des Franco-Canadiens prit lentement les développements qu'elle a atteints de nos jours, les commissaires d'écoles vinrent se ranger à ses côtés avec leur association propre et l'interprovinciale, société filiale dont le but était le recrutement d'instituteurs bilingues et le prêt à des instituteurs de Québec de sommes suffisantes pour payer leur séjour aux écoles normales de la province, vint compléter l'armature.

Je n'ai pas à vous parler des buts de l'Association Catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, ce sont les mêmes que ceux de l'A.C.F.A. Quelques mots de son organisation intime vous intéresseraient peut-être davantage. Comme la vôtre, elle a un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et un aumônier général qui forment l'exécutif supérieur. Ces officiers sont élus par la convention. Eux à leur tour s'adjoignent 14 autres membres, un dans chacune des 14 régions qui divisent la province comme en 14 comtés différents. Celui qui a été ainsi choisi par l'exécutif devient chef de sa région; son rôle principal est d'organiser la région au point de vue de l'association, d'aider à la formation des cercles paroissiaux et surtout de voir à la tenue chaque année dans sa région d'une convention à laquelle puisse prendre part toute la population du district. Ces conventions régionales sont la clef de voûte de tout l'édifice de notre survivance, car seules elles permettent d'atteindre la masse de notre peuple et de l'instruire de ses devoirs nationaux tout en lui faisant goûter le charme de la compagnie de ses compatriotes au cours d'une bonne journée d'amusements; pour les jeunes, c'est l'initiation graduelle aux graves responsabilités qui les attendent, car tout n'est pas joué, une part considérable étant réservée aux choses sérieuses.

### Les cadres

Mais revenons à nos chefs de régions: ils constituent avec l'exécutif supérieur une espèce de parlement fédéral qui siège environ une fois par année. Tous les trois mois les chefs de régions doivent rendre compte au secrétariat de ce qui se fait chez eux, car eux aussi ont tout un petit monde à faire mouvoir, aidés en cela par les présidents des cercles paroissiaux qui forment avec lui l'exécutif régional.

L'organisation de la Saskatchewan est donc ainsi graduée: au bas de la pyramide comme pierres d'assise les cercles paroissiaux avec leurs officiers respectifs; au-dessus, les chefs de régions avec leur exécutif propre; plus haut le comité fédéral et enfin au sommet l'exécutif général. On a passé par cette hiérarchie des responsabilités mettre en chaque coin de la province, au service de nos causes, les meilleurs hommes disponibles.

C'est là l'organisation telle qu'elle se trouve sur le papier; mais là-bas aussi, comme ailleurs du reste, la pratique ne répond pas toujours à l'idéal et il a fallu ajouter un autre rouage, celui des visiteurs d'écoles, rouage tellement important et dont les bons effets sont déjà si consolants qu'on se demande comment on pourrait désormais s'en passer sans compromettre tout le travail déjà accompli. Les visiteurs d'écoles qu'on pourrait tout aussi bien appeler visiteurs des cercles, puisqu'après la journée d'examens dans les classes, la soirée est consacrée aux cercles paroissiaux, sont, je crois, dans la pensée de leurs inventeurs, la cheville ouvrière de toute l'organisation. Ce sont les colporteurs, les commis-voyageurs ou pour dire plus vrai les ambassadeurs ambulants de Sa Majesté l'Ame Française. Ils repassent une ou deux fois par an aux mêmes endroits et toujours pour stimuler, encourager, diriger, éclairer les esprits, réchauffer les coeurs et retremper les volontés. Ils sont à eux tout seuls une convention en permanence dans la province.

### Moyens de subsistance

Mais comment tout ce monde-là vient-il à bout de vivre? Où l'association prend-elle ses fonds pour faire marcher pareille machine? Tout d'abord dans le coeur des chefs et dans le coeur des troupes. Sa première et sa principale richesse c'est l'esprit de sacrifice de ceux pour qui elle existe. Seuls le secrétaire et les visiteurs sont rétribués en argent, tous les autres y vont gratuitement de leur temps, de leurs talents et de leurs frais de voyages. L'exécutif général, après avoir tout pesé, jugeait un jour qu'il lui fallait pour boucler son budget $4,000 par année; ce budget approuvé par la Convention générale fut réparti aussi également que possible sur les épaules des quatorze régions de l'A.C.F.C.

Il est vrai que le recensement donne 45,000 âmes à la population française de la Saskatchewan, soit 9,000 familles. Mais toutes ne contribuent pas. En estimant que le tiers seulement de ces familles était en mesure d'aider, ou pouvait être atteint parce qu'elles se trouvaient groupées dans les paroisses et les missions organisées, on fixa à $1.25 par famille de chaque région la cotisation annuelle. Ainsi le chef de région sait combien il y a de foyers sous sa juridiction, et avec son exécutif il avise aux meilleurs moyens de prélever par une grande fête régionale, par des parties de cartes ou autrement, la somme requise. La Saskatchewan avait débuté par une cotisation de $1.00 par membre actif, elle en est maintenant venue à une contribution régionale en bloc. Le Manitoba, lui, a peut-être les deux systèmes réunis, dans sa guignolée annuelle d'une paroisse à l'autre et de maison à maison, guignolée impossible dans la province-soeur à cause de la dispersion des groupes, mais relativement facile au Manitoba parce que de Winnipeg ou St-Boniface les mendiants de la bonne cause peuvent à peu de frais et en peu de temps rayonner dans tous les centres franco-canadiens.

### Conclusion

Mais il est temps que je finisse et que je songe à me faire pardonner d'avoir été si long. J'ai trop cédé, je le vois bien, au désir de vous être utile encore plus qu'agréable. J'ai du moins cherché à vous faire connaître les inspirations qui guident nos frères de la Saskatchewan.

Nous venons de faire ensemble plutôt la somme de leur mérites et de leurs espoirs que celle de leurs réalisations; mais, forts de ces lumières et de ces appuis, nous tâcherons de nous mettre bien devant le coeur, devant la volonté, l'idéal à atteindre et le destin que nous voulons réserver à ceux qui viendront après nous. Cet idéal et ce destin nous voudrions surtout l'offrir à la jeunesse de notre race ,à la jeunesse en qui l'école et l'irréflexion de certains parents n'ont pas encore tué toute fierté nationale. Si cet idéal lui convient et si cette attitude dans la vie sollicite le meilleur de ses forces et le plus noble de son coeur, qu'elle en fasse la loi de son effort, qu'elle entreprenne au plus tôt de ne pas arriver trop en retard quand déjà sonne à si grands coups de tocsin l'heure des luttes décisives pour la survivance.

(1) Nous recommandons volontiers à tous les cercles et en général à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de notre survivance au Canada le si beau livre de M. l'abbé Groulx: "Dix Ans d'Action Française." Nous y avons puisé largement pour la préparation de notre petit travail et nous y puiserons encore à l'occasion. C'est à notre avis le meilleur et le plus complet catéchisme du patriotisme canadien-français.

N. D. L. R.—On peut se procurer le volume en question chez Pigeon, à la Librairie d'Action Canadienne-Française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, ou à L'Union. 75 cents, 5 cents en plus pour le port.

## ERREUR

Dans l'annonce de Beatty Washer nous annoncions que le numéro de téléphone était 71533 tandis qu'il est 1656. Le magasin de Beatty est situé à 10319 ave. Jasper.



# TRIBUNE LIBRE

**Il est bien entendu que, si nos colonnes sont ouvertes à tous, à condition que leurs lettres soient utiles,—et nous nous réservons le droit de juger de leur utilité,—néanmoins nous laissons aux auteurs toute la responsabilité de leurs écrits. De plus chaque correspondance doit porter le nom et l'adresse réels de l'envoyeur, de façon que nous soyons certain de sa bonne foi.**

## Tribune libre

Montréal, le 8 août 1928.

Le Directeur,
L'UNION, Edmonton.

Monsieur,

On m'adressait il y a quelque temps un numéro du journal "L'Union." J'ai été frappé par le ton que semble prendre cette publication qui, j'en suis sûr, a un rôle important à jouer dans votre province.

J'avais eu dans le passé l'occasion de parcourir quelques exemplaires de "L'Union," mais l'opinion qui m'en était restée n'était pas des meilleures.

Comme les problèmes de l'Ouest m'intéressent, je crois que votre journal me serait une bonne source d'information et je vous prie d'inscrire mon nom sur vos listes d'expédition. Je vous inclus mon chèque en paiement d'un abonnement d'un an.

Votre dévoué,

Léopold DAIGNEAULT.

## MADAME FRÉMONT

Nous apprenons la mort récente de Mme Donatien Frémont (née Annette Saint-Amant) épouse du directeur de la "Liberté" décédée à Winnipeg après une longue maladie. En 1918 elle avait inauguré au "Patriote" une page féminine qu'elle dirigea jusqu'en 1923 date de son départ. Femme de grande culture, ardente patriote et animée du plus grand désir d'être utile aux siens elle emporte avec elle les regrets de ses nombreux amis.

Nous offrons au vaillant apôtre qu'est son époux l'expression de notre très sincère sympathie.

## UN CHEF D'ENVERGURE

M. Henri Lacerte, réélu récemment comme président de l'Association des Canadiens-Français du Manitoba, est un chef vaillant qui a souvent conduit ses troupes à la victoire. Nous le félicitons de sa réélection et souhaitons à son groupe le plein succès dans le but patriotique et religieux qu'il poursuit.

## L'EXPOSITION AURA UN SURPLUS

Bien que les chiffres officiels ne soient pas encore connus on croit que cette année l'exposition d'Edmonton aura un surplus.

Si la chose se réalise ce sera une grande amélioration sur la situation de l'année dernière, car, en 1927, il y a eu déficit de plus de $8,000 attribuable aux courses de chevaux et à l'engagement de Sousa. On croit que le surplus de cette année sera de $10,000. A la prochaine réunion des directeurs de l'exposition on discutera la possibilité de nommer un gérant permanent.

## LE COMMERCE AUGMENTE DANS LES DISTRICTS DU NORD

La maison T. Eaton vient de louer deux étages de l'édifice Révillon, 104e rue. Ce local sera préposé à recevoir les instruments et outillages de ferme, en vue du commerce par poste que l'on veut développer vers les districts du nord.

Désormais cette maison pourra servir plus rapidement Edmonton et la Rivière de la Paix pour remplir les commandes d'articles de ménage. Jusqu'ici ces articles étaient expédiés de Saskatoon ou Winnipeg.

Le nouveau locataire occupera le sous-sol et le rez-de-chaussée (ground floor) de l'immeuble Révillon.

## BOXEUR QUI MARIERAIT UNE MILLIONNAIRE

Le champion retiré des poids lourds Tunney marierait la fille d'un millionnaire de Greenwich, Conn. Elle a nom Joséphine Lauder. Agée de 21 ans, elle est la petite fille d'un des anciens associés de Carnegie, le roi de l'acier.

Le mariage aura lieu au cours de l'automne prochain ou au début de l'hiver.



## L'ERREUR D'ERNEST

—Baptiste (en visite chez son cousin Ernest) Il y a quelque chose que je veux discuter avec toi. C'est une affaire de peinture qui paraissait dans L'Union, la semaine dernière. As-tu ce numéro-la sous la main?

—Non, je ne reçois pas L'Union.

—Comment, n'es-tu pas abonné?

—Non.

—Alors, que lis-tu de français pour t'informer et informer ta famille?

—!!!

Et bien, mon vieux, je ne pars pas d'ici avant de t'avoir vu écrire ta demande d'abonnement. A-t-on idée d'un Canadien-Français qui ne lit rien pour garder son énergie. Ouste! écris-moi cette demande ou je te déclare un Canadien-Français inutile et même nuisible au groupe.

Ernest réfléchit, puis il comprend.

Et désormais il lira L'Union.

## FOCH EN AMÉRIQUE

La presse annonce que le maréchal Foch, sur l'invitation du maire de New-York, s'embarquera sous peu pour l'Amérique. On ignore encore s'il viendra au Canada.

Foch est l'une des belles figures militaires de la dernière guerre. Généreux, prudent, actif, loyal, droit, fier, humain et craignant Dieu, écrit de lui Gabriel Hanotaux, tel il fut, tel il est, disons-le hautement pour que nos enfants et les enfants de nos enfants le sachent et apprennent de lui comment un homme devient grand durant les courtes heures de son passage sur la terre.

Homme de courage, Foch est aussi un homme de foi profonde. Elève des Jésuites, il a un frère dans cette congrégation.

## HOOVER OU SMITH?

Qui l'emportera dans la République américaine? Depuis de longues années le parti républicain n'a eu à affronter pareil adversaire.

Al. Smith, extrêmement populaire au Tammanny Hall, est gouverneur démocrate depuis de nombreuses années d'une division républicaine. On espère qu'il va faire pencher la balance du pouvoir à son profit vu sa politique d'anti-prohibitionniste, mais l'attitude indécise de plusieurs membres de son groupe rend tout pronostic difficile. Il apparaît que plusieurs personnages de son parti se prononcent contre lui vu son attitude. Reste à savoir maintenant si cela ne lui vaudra pas par contre l'adhésion de la masse de l'électorat.

Il ne faut pas cependant méconnaître le talent et la valeur de M. Herbert Hoover. L'ancien contrôleur des vivres en Belgique lors de la dernière guerre possède un incontestable talent d'organisation. Notons en passant que beaucoup de nos compatriotes dans la Nouvelle Angleterre ayant eu à subir des vexations de la part des amis de Smith se prononceront carrément contre sa candidature. Attendons l'issue de la bataille.

## UN VISITEUR DISTINGUÉ

Le très hon. Ramsay MacDonald, chef du parti travailliste en Angleterre, est arrivé récemment à Québec, accompagné de ses filles. L'homme d'état anglais trouve sévère la politique d'immigration du Canada à l'endroit de ses compatriotes. Il refuse de dire quelle sera son attitude sur ce point à la prochaine session des Communes anglaises.

L'hon. MacDonald est vieilli. Il ne semble pas s'être remis tout à fait de sa dernière maladie. Il vient en Canada, avec ses trois filles en voyage de repos.

## ON LE DESTITUE

Un ordre-en-conseil vient de destituer le juge H. F. Maulson, convaincu d'avoir siégé quatorze fois en état d'ébriété, d'avoir soutenu des contrebandiers, d'avoir fait circuler des chèques sans valeur, et de quelques autres illégalités.

On lui a refusé l'emploi de ce moindre mal qu'aurait été pour lui la démission. On raie simplement son nom de la liste des juges. On nommera sous peu un successeur au juge destitué.

## IL PARAIT QUE NON

Une rumeur a circulé, voulant que la Banque Provinciale se fusionne bientôt avec la Banque Canadienne Nationale. Mais un financier en vedette de la province de Québec, a catégoriquement nié cette fausse nouvelle et il demeure entendu que chacune des deux institutions continuera ses opérations chacune de son côté. Cette rumeur avait été lancée à la suite de la fusion de la Standard Bank et de la Canadian Bank of Commerce, qui s'est effectuée récemment.

## ON BANQUETTE L'HON. STEWART

Un grand nombre de marchands, de professionnels et d'intéressés dans la question de l'exploitation du charbon en Alberta se sont réunis pour remercier publiquement l'honorable ministre de l'Intérieur du taux de faveur qu'il a réussi à obtenir pour le transport du charbon de notre province en Ontario.

M. Stewart a dû être bref dans ses remarques car il devait prendre un train pour Lloydminster le soir même, mais il a dit être très flatté de l'appréciation des efforts qu'il a faits pour obtenir ces concessions de taux.

## CE QUE VALENT NOS "PETITES ANNONCES"

Il y a une semaine M. Arthur Carrière est passé à nos bureaux pour l'insertion d'une petite annonce demandant une institutrice bilingue à Diligence et à Springfield. L'annonce devait paraître deux fois. Notre journal paraît le jeudi. Deux jours plus tard M. Carrière recevait des répon[illegible] [illegible]ges et il fut inutile de répéte[illegible] l'annonce.

Preuve que les [illegible] petites annonces rapportent. [illegible] qu'elles [illegible] Elles valent le prix Es[illegible] coûtent et beaucoup plus. [illegible]ayez et vous en donnerez des nouvelles.